

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Saida Dr. MOULAY Tahar
Faculté des lettres, des Langues et des Arts
Département des Lettres et Langue Française



Mémoire de Master

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Langue Française.

Option : Didactique et Langue Appliquée

Intitulé

**L'impact de l'aspect socioculturel dans l'enseignement apprentissage
FLE**

« Cas d'étude de 4^{ème} année moyenne »

Réalisé et présenté par :

M. KADA Mohammed

Sous la direction de :

Dr. Nabila arar

Devant le jury composé de :

M.	Président	Université de Saida
M.	Examineur	Université de Saida
M..	Directeur de recherche	Université de Saida

Année universitaire : 2022/2023

Dédicace

*Je dédie ce modeste travail à
l'ensemble de ma famille et plus
particulièrement à ma sœur : K.FATNA,
ainsi que ma sœur Docteur : K.KARIMA
pour leur amour, leur confiance, leurs
conseils et leur soutien.*

Table des matières

Dédicace	
Introduction générale	01
Chapitre 1 :historique et concepts général	
Introduction	07
1. Le français en Algérie	07
1.1. Aperçu sur le contexte sociolinguistique Algérien précolonial	07
1.2. L'Algérie Française	08
1.3. La politique linguistique à l'indépendance de l'Algérie	09
1.4. Les représentations de la langue Française chez les Algériens	09
1.5. Place du français dans le système éducatif Algérien	10
1.6. Profil d'entrée / sortie visé au terme du cursus des apprenants FLE de 4ème année moyenne	11
A-Profil d'entrée de 4AM	11
B-Profil de sortie	12
2. L'impact de l'environnement socioculturel sur les apprenants du FLE	13
2.1. La notion d'environnement	13
2.2. La notion du socioculturel	15
2.3. Le socioculturel et la didactique des langues	15
A- Le rapport culturel	16
B-Les repères psychosociaux	16
C-Les repères sociaux	16
3. Le milieu socioculturel et l'enseignement	17
3.1. Les relations entre les parents et les apprenants	17
3.2. Les relations entre les parents et les enseignants	17
3.3. Le facteur psychologique / affectif	18
Chapitre 2 : Attitudes et représentations	

Introduction	20
1. Attitudes	20
2 Attitudes linguistiques	22
2.1. Insécurité linguistique	22
2.2. L'hypercorrection	23
3. Stéréotype	23
4. Représentation	24
4.1. Représentations individuelles / collectives	25
4.2. Les représentations sociales	25
4.3. Les représentations sociolinguistiques	26
Chapitre 3 : aperçue statistique	
Introduction	29
A-La série statistique / notion de série statistique	29
B-Caractéristiques de position	30
B.1. La moyenne	30
B.2. La médiane	32
B.3. Les quartiles	32
B.4. L'écart inter quartile	34
C-Caractéristiques de dispersion	35
C.1. L'étendue	35
C.2. Variance et écart type	36
C.3.Ecart type	37
Chapitre 4 : chapitre pratique	
1. La description du public et du corpus	40
1.1.Le profil du public visé	40
1.2. La représentation du corpus	41
1.3. L'analyse de la fiche	42

2. L'analyse statistique comparative	42
2.1. Série statistique : CEM Mouloud Feraoun vs Belouadi El Tayeb	43
2.2. Moyenne générale : CEM Mouloud Feraoun vs Belouadi El Tayeb	43
2.3. La médiane : CEM Mouloud Feraoun vs Belouadi El Tayeb	43
2.4. Les quartiles : CEM Mouloud Feraoun vs Belouadi El Tayeb	43
2.5. L'écart interquartile : CEM Mouloud Feraoun vs Belouadi El Tayeb	44
2.6. L'étendu : CEM Mouloud Feraoun vs Belouadi El Tayeb	44
2.7. Variance et écart type CEM Mouloud Feraoun vs Belouadi El Tayeb	44
2.8. L'étendue	46
2.9. Variance et écart type	46
3. L'analyse des résultats de l'enquête par questionnaire	47
4. La synthèse après l'analyse par questionnaire	71
5. Conclusion	74
Conclusion générale	77
Références bibliographiques	80
Annexe	83

Introduction Générale

Aujourd'hui une baisse considérable du niveau des apprenants en français est considéré comme une évidence, une réalité qui ne peut plus être nié ni écarté : Que ce soit au primaire, en moyenne, au secondaire ou à l'université. En effet plusieurs facteurs entrent en jeu fragilisant l'amélioration de l'enseignement/ apprentissage du français à savoir d'abord les programmes proposés par l'institution qui ne répondent pas aux attentes des protagonistes de l'acte éducatif ; l'arabisation voulant reproduire la politique linguistique de la France et ses politiques d'uniformisation linguistique qui accompagne depuis la renaissance la formation de la nation française et l'instauration du monolinguisme d'état, et d'anéantir les patois et d'universaliser la langue française (**rapport de juin 1794**), les méthodes d'approches d'apprentissage empruntés à l'étranger qui ne prennent pas en considération les besoins de nos propre apprenants et leur objectifs (on considérant l'apprenant non pas comme un potentiel interlocuteur comme les français natif mais un (**potentiel intermédiaire culturel**) ; mais surtout la considération de leur milieu socioculturel.

Effectivement l'apprenant est une partie principale de la société c'est même un projet de société en générale et particulièrement de la famille il comporte la vision de la société et même de la famille, qu'elle soit positives ou négatives, ces dernières jouent un rôle soit inhibiteur ou catalytique sur sa formation scolaire et surtout sur son niveau ; le poids de l'héritage socioculturel pèse lourd, parfois très lourd !, surtout dans le domaine de l'enseignement apprentissage des langues étrangères généralement, et de la langue française en particulier ; ce qui a motivé le choix du thème de notre travail de recherche intitulé :

L'impact de l'aspect socioculturel dans l'enseignement apprentissage FLE cas d'étude 4 année Moyenne.

L'idée de notre travail de recherche a été inspiré par mes neveux et mes nièces, se présentant comme de bons apprenants à des niveaux de scolarisation différents ; et que malgré des conditions socioéconomique favorable(famille aisé) , des parents instruit ; fréquentant des établissements scolaire à condition pédagogiques adéquat (le mode d'enseignement, matériel pédagogique) ; il existe une différenciation claire dans ses opinions, sur la langue français, preuve à l'appui, il y'en a un (parmi mes neveux) et un bon élève en 4ème année moyenne qui réussit à chaque trimestre d'avoir une moyenne largement au-dessus de 10, mais qui « s'est planté! » en matière de français à chaque trimestre avec une moyenne au-dessous de 10 ($N < 10$), voir même en

dessous de 9 ; face à cette manifestation de ce problème et *partons d'une conviction/approche, qu'il serait plus intéressant de savoir pourquoi on a échoué plutôt que de savoir comment on a réussi* ; une question vient réveiller le choix de notre thème :

Pourquoi un apprenant, en 4eme année Moyenne, ayant un bon niveau en toute matière confondu ...sauf en matière de langue française !, avec des notes faible voir même très faible en français ?

Il était difficile d'imputer ce constat à quoi que ce soit sinon à une entrave d'ordre socioculturelle, qui seule –intuitivement- pouvait nous y apporter des éléments de réponse, mais surtout sur le degré de l'impact du contexte socio- culturel comme paramètre inhibiteur, c'est pourquoi nous avons proposé la problématique suivante :

Quel est l'ampleur de l'impact inhibiteur de l'aspect socioculturel dans l'enseignement apprentissage de FLE et par conséquent sur le niveau de l'apprenant en cette matière ?

Nous avons dégagé une question subsidiaire :

Quel est l'estimation ou l'inférence des éléments constituant ce paramètre socio culturelle ?

En d'autres termes **quels sont les éléments parmi tous les éléments imaginable ou possible constituant l'aspect socioculturel, celui/ceux, le/les plus influant comme élément(s) inhibiteur.**

Ainsi il est permis de formuler une hypothèse de recherche à savoir : **si l'impact inhibiteur de l'aspect socioculturel touche des apprenants indépendamment de leur milieu de naissance ou de scolarisation. (Urbaine/ rural), et que finalement l'impact socioculturel n'est qu'une représentation négative autour et sur la langue française, où d'autre éléments du même registre socioculturel, d'ordre relationnel et affectif viendront se greffer pour amplifier son impact inhibiteur**

Pour mener à bien notre recherche ,nous avons recours à **une méthode de comparaison** ; d'après le centre de recherche de l'**Unicef** : « (...) les études de comparaison sont menées au fil du temps et comparent différent situations dans un contexte donné et entre différents contextes, elles

peuvent être sélectionnées lorsqu'il n'est pas possible de mettre en place un modèle expérimental et/ ou pour comprendre et expliquer la façon dont les caractéristique d'un contexte influent sur la réussite d'un programme ou d'une politique. Les informations en ressortent servent ensuite à adapter les interventions afin de favoriser l'obtention des effets directs escomptés ».

C'est donc dans cette optique que nous aurons recours à une méthode de comparaison entre deux CEM : le premier est le **CEM Mouloud Feraoun** situé en plein centre urbain de la wilaya de Saïda, le deuxième CEM est le **CEM Belouadi El Tayeb** situé à Moulay el Arbi à l'extrême sud-ouest de Saïda à 30 Km du centre urbain de celle-ci, et donc un CEM en zone rurale.

Ces deux CEM, et de leur choix comme objets d'étude n'est pas aléatoire ;il est dicté par leur position géographique (urbain/rural), et par le classement général à l'épreuve des BEM en 2021 (voir annexe) de l'ensemble des CEM situé sur le territoire de la wilaya de Saïda- en nombre de 68 CEM- en matière de langue française, c'est en effet le classement des pourcentages en ordre décroissant ou la position de chaque CEM correspond au pourcentage calculé sur le nombre de ses apprenants ayant réussi à avoir une note supérieur ou égal a ($10 \leq N$) par rapport à l'ensemble des apprenant candidat à l'épreuve du BEM de ce CEM. C'est ainsi que le **CEM Mouloud Feraoun** (Saïda zone urbaine) a obtenue un taux de pourcentage de réussite à **73,98%** en langue française ce qui lui a permet de se classer en 2eme position sur les 68 CEM ; quant au **CEM Belouadi El Tayeb** (Moulay El ARBI Zone rural) il s'est mis à la queue du classement, Le 67eme position sur 68, avec une moyenne de **14,91%** de taux de réussite en matière du français à l'épreuve du BEM.

Le grand écart entre ces deux CEM cité ce dessus, que ce soit en espace, ou sur la base d'un classement des taux de réussite nous a semblé adéquat, et il nous permettra de « surfer » sur un spectre large, et avoir une lecture la plus détaillé possible pour déceler et cerner tous les élément (dans la mesure du possible), et seulement les éléments en lien ou attribué à l'aspect socioculturel... ce qui avéré un travail méticuleux exigeant beaucoup de temps et d'attention, sinon comment peut-on affirmer qu'un tel apprenant à une bonne/ mauvaise note qui reflète surement un bon/ mauvais niveau en FLE, et attribué la grâce/ cause à un ou plusieurs élément attribué à l'aspect socioculturel que ce soit dans un milieu urbain/ rural ?

Alors nous avons mis en œuvre **une méthode de triangulation**, selon **Hitchcock et Hugues (1995), et Cohen et al., (2010)**, le concept de triangulation implique que l'on a recours, dans le cadre d'une seule et même enquête, à plus d'un outil ou instrument lors de la collecte de données, tels que le questionnaire, les notes des apprenants en FLE (apprenants) pour le 1^{er} et le 2^{ème} trimestre ainsi que leurs moyenne générale en tout matière confondu.

Cette manière d'opérer permet de recueillir et de confronter les données à fin de filtré un échantillon représentative au niveau des deux CEM, qui répond à notre question ci-dessus.

Pour cela nous avons procéder au niveau des deux CEM par trier sur tout le nombre des apprenants qu'en on a interrogé à travers un questionnaire (un nombre de 60 apprenant choisit aléatoirement pour n'en retenir que la réponse de 17 apprenant soit 28% cas du : **CEM Belouadi El Tayeb** ce trie est fait à travers un « tamis » qui garde seulement les apprenants ayant une moyenne général toute matière confondus $10 \leq M$ (supérieur ou égal à 10) durant les deux trimestre et qui peinent durant les deux trimestre à avoir une moyenne de 10 en matière FLE c'est-à-dire que leurs (apprenants) notes en matière FLE est en dessous de 10, en s'assurant qu'ils ont un (des) enseignant (s) ayant une expérience de cinq ans ou plus en matière d'enseignement ; sur la base des mêmes critères et cette fois -ci pour le cas du : **CEM Mouloud Feraoun** sur les 44 réponses au copies du questionnaires, nous avons retenus 11 copie soit (25%) exploitable.

Notre travail de recherche se compose de quatre(4) chapitres :

Le premier chapitre : est d'ordre théorique, imprégner par un "avant gout" historique (Aperçue : sur le contexte sociolinguistique algérien précolonial ; sur le français à l'époque de l'Algérie Française ; la politique linguistique à l'indépendance de l'Algérie).

Nous questionnant les algériens autour de leurs représentations de la langue française, ainsi que la place du français dans le système éducatif algérien.

Nous intéressons-et en détail-au profil d'entré/sortie visé au terme du cursus des apprenants FLE de la 4^{ème} Année Moyenne.

Nous clôturons ce chapitre en appuyant le contour des concepts de l'environnement ainsi que celui«molle»- cette foie-ci du socioculturelle.

Un deuxième chapitre : consacré totalement aux concepts des représentations/attitudes ; au fait ce chapitre nous a été révélé et dicté après notre recherche pratique si il est noté comme chapitre2 en guise de forme et de représentation d'une mémoire en général (partie théorique ensuite pratique) ; la chronologie réelle de notre travail le placera juste derrière notre recherche pratique.

Un troisième chapitre : est consacré à des notions statistiques, effectivement dans notre chapitre pratique nous aurons recours à certain notions statistique telles que : **la série, la moyenne, la médiane, la quartile, étendue, écart type** ; ces outils statistique nous permettrons dans le chapitre pratique qui suit, et dans un premier temps d'affirmer ou d'infirmer un aspect de notre hypothèse pour nous en dégager le chemin, afin de se concentrer sur l'essentiel, à savoir, détecter les éléments les plus influents attribuées a l'impact socioculturel.

Un quatrième chapitre : est d'ordre pratique ;c'est la mise en œuvre de la méthode de triangulation : et grâce aux résultats du questionnaire, la consultation des notes des apprenants lié au module du français, ainsi que la moyenne générale de tous les modules (les autres matières) ; chaque réponse à une question précise est suivi d'un commentaire, et à la fin de ce chapitre nous allons faire une synthèse pour vérifier les autres aspects de notre hypothèse et répondre ainsi à notre question subsidiaire et à notre problématique en générale.

Chapitre 01:

Historique et concepts généraux

Introduction :

Dans ce chapitre, nous allons essayer tout d'abord, jeter un aperçu « historique » sur le statut du français en Algérie pré-indépendante et post-Indépendance, Nous consulterons le profil d'entrée/sortie visé au terme du cursus de nos élèves FLE classe 4 Année moyenne ; nous avons par la suite éviter le péril que court toute recherche théorique, est de tendre toujours d'avantages vers l'abstrait et de moins en moins vers le concret au fur et à mesure qu'elle s'élabore.

Animé par la ferme attention d'être opérationnelle, ce chapitre théorique a été rédigé en dernier juste après le chapitre4 (pratique) afin de cloisonner, ce coté théorique, autour des résultats de notre enquête sur le terrain.

Si nous saurions juger négligent en faisant « tombé » quelques concept, c'est dans le but d'être en harmonie avec la réalité opérationnelle telle qu'elle nous a inspiré.

C'est ainsi que ce chapitre théorique mettra en exergue le socioculturelle et son impact supposé juste dans ses aspects relationnelle, psychologique, affectif ; mais surtout dans les représentations et les attitudes.

1- le français en Algérie :

1-1 Aperçu sur le contexte sociolinguistique algérien précolonial:

L'Algérie à travers son histoire a été un carrefour de civilisation et un lieu de brassage sociolinguistiques. En effet, les berbères qui sont les peuples racines de l'espace géographique Nord-Africain, ont connu une succession d'invasions par différents peuple à savoir : phéniciens, romains, vandale, byzantins, arabes, portugais, espagnols, turcs et en fin français.

« (...)Traversée par plusieurs peuples(phénicien, romains, portugais, espagnols ,turcs et enfin français)Qui se sont succédés pour occuper un espace géographique déjà habité par des population berbère, L'Algérie a été un carrefour de civilisations et un lieu de brassages sociolinguistiques que l'on peut percevoir dans la réalité des pratique langagières actuelles» .
(DalilaMorsly ; 1988, p.33).

« (...) Avant la colonisation française, la seule langue écrite en Algérie était l'arabe classique, diffusée avec l'islam. L'enseignement se faisait dans les écoles coraniques où l'enfant parvient à acquérir les rudiments de lecture et d'écriture et apprend par cœur le coran ; jusqu'en 1830». (Ibrahimi, Khaoula Taleb, 1997, p.45).

1-2 L'Algérie Française :

«Jusqu'en 1830, enseignement et religion, restent étroitement liés et les algériens ne peuvent concevoir leur séparation » (M. Benrabah, 1999, p.145).

«Mais, lors de la colonisation française (1830-1962), le français a été introduit en tant que langue officielle par les autorités françaises dans l'administration algérienne». (Ambroise Queffelec, 2002, p.103)

«Le français était enseigné aux algériens en tant que langue maternelle avec les mêmes programmes, les mêmes méthodes que celle qui étaient appliquées en France pour les petits français». (Fanny Colonna, 2002, p.26)

En effet la dépossession linguistique était une stratégie de l'administration coloniale pour perdurer et marquer sa domination : **Le Duc Rovigo**, montre, au début de la colonisation l'intérêt que possède la langue : « je regarde la propagation de l'instruction et de notre langue comme le moyen le plus efficace. De faire des progrès à notre domination dans ce pays (...) le vrai prodige à opérer serait de remplacer peu à peu l'arabe par le français (...) qui ne peut manquer de s'étendre parmi les indigènes, surtout si la génération nouvelle vient en foule s'instruire dans nos écoles ». (**Revue des Deux Mondes**, 1885, p.50).

Cependant dans le secteur de l'enseignement les écoles françaises en Algérie coloniale n'étaient pas beaucoup fréquentées par les enfants des algériens autochtones.

Mais vers 1930, un revirement de situation et une tendance à l'acceptation de l'école française, par les algériens qui demandaient eux même à inscrire leurs enfants dans les écoles françaises. Ce changement de profil des musulmans algériens vers l'enseignement français est expliqué selon **Desvages**, : « (...) par le fait que le nombre d'algériens qui combattent en France est important durant la guerre mondiale et aussi les développements de l'émigration temporaire

vers la France, qui a contribué à donner à la naissance du français une importance nouvelle».
(Cahiers de la méditerranée, 1972, pp.55-72)

1-3 la politique linguistique à l'indépendance de l'Algérie :

Après l'indépendance de 1962, l'état algérien décrète l'arabe « langue nationale et officielle » dans la constitution algérienne, alors qu'elle n'est la langue maternelle d'aucun algérien le français est promulgué au rang des langues étrangères, l'état a mis en œuvre une politique d'arabisation dans le but était de supprimer l'usage du français dans la société ; en fait à l'indépendance l'équipe au pouvoir a voulu anéantir tout ce qui a trait au colonialisme, l'idéologie de l'époque est que l'Algérie ne pourrait se libérer et s'affirmer comme état indépendante qu'en s'opposant radicalement à tout ce qui peut avoir une relation avec le colonisateur.

Mais en dépit de tous les moyens juridiques et humains mis en place par l'état algérien, l'arabisation échoue et l'arabe standard ne parvient pas à prendre la place du français.

1-4-les représentations de la langue française chez les algériens :

« Le jugement que portent les algériens sur l'enseignement du français oscille entre l'espoir d'accéder à un statut que les rapprocherait de celui des européens et la crainte d'une dégradation de valeur arabo- musulmanes ». **(Nadir marouf et Claude capantier, mai 2000,p.77)**

La langue comme tout système symbolique et comme tout fait de culture est l'objet de multiple représentations et attitudes individuelle et collective positives ou négatives au gré des besoins et des intérêts.

La langue française en Algérie n'échappe pas à ce constat, effectivement elle est l'objet de multiples représentations individuelles, collectives, positives et négatives.

Le rapport des algériens à la langue française n'était pas toujours négatif, si l'on se referait, aux écrits des intellectuels algériens de l'époque coloniale :

-Le premier fondateur de l'état algérien moderne **l'Emir Abdelkader** a reconnu le rôle de la culture française dans la construction de la civilisation moderne.

De son côté le fondateur de l'école de la renaissance arabo-musulmane en Algérie **Abdelhamid Ibn Badis** dans les années 1930 a écrit. « *L'Algérie en tant que partie du domaine française [...] pour lutter concurremment avec l'école française- contre l'ignorance et pour hâter la renaissance de culture arabo-islamique* ».

La génération internet et avec les moyens de communication et la généralisation des paraboles veut dépasser les querelles internes concernant la hiérarchisation des langues ; c'est le présent, et c'est la réussite sociale et l'adaptation à la mondialisation montante, l'important pour eux est d'avoir une place confortable dans ce monde caractérisé par la concurrence et les exigences de qualité et de compétences.

Concernant les étudiants, ils fuient les filières arabisées, sachant que les études en langue arabe en Algérie n'offrent pas de perspectives d'avenir.

En effet même s'ils sont orientés par défaut à cause de leurs moyennes basses au bac, ils se débrouillent pour suivre des cours de langues française dans les écoles privées ou à l'institut français.

En effet la langue française en Algérie est exigée par les recruteurs que ce soit dans les entreprises publiques ou privées alors que l'anglais n'est demandé que comme option.

1-5- place du français dans le système éducatif algérien :

Malgré le débat qui se déroule actuellement en Algérie autour de la place du français dans le système éducatif et de l'éventualité d'un privilège à accorder à la langue anglaise comme première langue étrangère ; Comme l'indique la loi d'orientation sur l'éducation nationale (**loi n° 08-04 du 15 muharram 1429 correspondant au 3/1/2008 portant loi d'orientation sur l'éducation nationale article 2 (chapitre 1) :**

□ « L'école algérienne a pour vocation de former un citoyen doté de repères nationaux incontestable, profondément attaché aux valeurs du peuple algérien, capable de comprendre le

monde qui l'entoure de s'y adapter et d'agir sur lui en mesure de s'ouvrir sur la civilisation universelle».

-Plus loin au **chapitre II, Art 4**. On trouve :

□ En matière d'instruction l'école a pour mission de garantir à tous [...] assurer aux élèves l'acquisition de connaissances dans les différents champs disciplinaires et la maîtrise des outils intellectuels et méthodes logiques de la connaissance facilitent les apprentissages et préparent à la vie active [...] à l'instar des autres disciplines l'enseignement apprentissage du français au collège contribue à la formation des élèves algériens conformément au profil de sortie visé au terme du cursus collégial aux objectifs assignés à cette discipline et aux valeurs et compétences tracées.

L'enseignement/ apprentissage du français au collège contribue au développement des compétences retenus

1-6- profil d'entrée/ sortie visé au terme du cursus des apprenants FLE de la 4ème année moyenne

Programme de français et compétences terminales :

A/ profil d'entrée de 4AM

L'élève est capable de :

a) à l'orale/ compréhension :

- se positionner en tant qu'auditeur
- analyser un récit pour retrouver ses composantes

b) à l'oral/ production :

- restituer l'essentiel d'une histoire écoutée
- reformuler pour lever les obstacles à la communication
- résumer une histoire écoutée

- produire un récit cohérent et compréhensible.

c) à l'écrit/ compréhension :

- Analyser un récit pour construire du sens
- différencier les genres et les récits
- Prendre des notes et les organiser
- lire à haute voix un texte narratif (devant un public)

d) À l'écrit/ production :

- résumer un récit
- produire un récit

B/le profil de sortie :

L'élève sortant de 4AM est capable de :

a) à l'oral/ compréhension :

- Se positionner en tant qu'auditeur
- Analyser un récit pour retrouver ses composantes

b) à l'oral/ production :

- restituer l'essentiel d'une histoire écoutée
- reformuler pour lever les obstacles à la communication
- résumer une histoire écoutée
- produire un récit cohérent et compréhensible.

c) à l'écrit/ compréhension :

- analyser un texte argumentatif (retrouver le point de vue de l'autre, des protagonistes, retrouver des arguments)
- dégager la fonction du texte argumentatif
- Prendre des notes et les organiser
- lire de façon expressive un texte argumentatif

d) à l'écrit/ production :

- résumer un texte argumentatif.
- Produire un texte argumentatif structuré pour défendre un point de vue.
- l'étude de la typologie de texte structure les programmes de français dans le cycle moyen et offre un cadre pertinent pour asseoir les apprentissages linguistiques.

Ainsi au terme du 3ème palier dans le respect des valeurs et par la mise en œuvre de compétences transversales, l'élève est capable de comprendre/ produire oralement et par écrit en adéquation avec la situation de communication des textes relevant de l'argumentatif.

2-L'IMPACT DE L'ENVIRONNEMENT SOCIO-CULTURELLE SUR LES APPRENANTS DU FLE :

2-1 la notion d'environnement :

Lorsqu'il est question d'environnement, il est toujours question d'objet avec lequel un sujet entretient une relation présentant au moins les caractéristiques suivantes :

- Elle est observable et souvent accessible et appréciable
- Elle a une certaine régulation et à la limite elle est permanente.

- Elle est soumise à (et largement définit par) des jugements de valeur, qui peuvent d'ailleurs ne pas être le fait du sujet lui-même ; et donc les termes de la relation d'environnement sont donc définis sans aucun contenu concret et uniquement par leur relation :
- le sujet (s) est « ce qui » entretient la relation avec les objets.
- Les objets sont « ce avec quoi » le sujet entretient cette relation.
- La relation est « ce qui » relie le sujet aux objets c'est en quelque sorte une structure de type sujet-verbe-complément.

Ainsi qu'il vient d'être noté, la notion de base que comporte le terme « environnement » souffre souvent d'une ambiguïté du fait du grand nombre de connotation de tous ordres : « environnement », pollution etc.

Et pour choisir celle qui nous intéresse le plus nous optons pour la définition selon la quelle **J.P.Cuq** désigne l'environnement: « *tout ce qui entoure un enseignement et un apprentissage (sujet), il souligne ainsi que c'est l'ensemble des conditions qui (ce avec quoi) interviennent dans le déroulement de ceux ci et exerce une influence (la relation) sur eux* ». (CUQ, J , -P., 2003,p.85)

De ce terme pour le même auteur nous trouvons les trois formes d'environnement (relation d'environnement).

-L'environnement social ou ce dernier peut se décomposer logiquement en deux constituants :

a- l'environnement mondial, auquel tous les apprenants se trouvent soumis à travers la fréquentation des médias.

b- l'environnement local qui touche tout ce qui entoure l'apprenant à savoir sa famille, ses amis les modes, et même la valorisation plus au moins grande d'un apprentissage des langues.

Dans ce type d'environnement les médias en font aussi partie quant à- la 2ème forme, il existe l'environnement scolaire, c'est le contexte dans lequel se situe le processus de transmission.

-Alors que la troisième type d'environnement en globe l'environnement culturel qui est composé d'un certain nombre de composants de la société dans laquelle l'individu a été élevé et a inculqué des valeurs et des manières de procéder

2-2 la notion du socioculturel :

La (les) définition(s) à l'œuvre du socioculturelle quelles soient implicites ou explicite, sont d'une extrême, et d'une frappante diversité :

- Selon **LAROUSSE**, le socioculturel : *Adjectif masculin singulier, relatif aux structures sociales du point de vue de leur dimension culturelle.*
- Le socioculturelle dans l'**encyclopédie** le contexte socioculturel *fait référence à l'ensemble des événements, fait et phénomènes qui se rapporte à la foi à une groupe social et à la culture que l'on observe dans un environnement étudié.*
- Le socioculturel peut renvoyer à un ensemble d'objet de pratique, et il (socioculturel) peut référer à des périodes antérieurs à notre époque ou à ce que celle-ci hérite de son histoire il peut encore être considéré de manière fixe et close ou être envisagé comme ensemble ouvert, mondiale en constante négociation et construction.
- Ainsi dans sa forme disjointes : (le social, le culturel), ou lié (socioculturel), reste un concept molle.

2-3 le socioculturel et la didactique des langues :

Le socioculturel comme facteur influençant sur les apprenants joue un rôle déterminant dans la didactique des langues, et surtout sur leur représentations et leurs attitudes sur la langue française.

ERIK FLARDIEU et **SIMART DENIS** affirment que : *«Il s'agit d'adapter l'enseignement apprentissage des langues étrangères aux réalités socioculturelle de l'apprenant...».* (**Flardieu Erik et Simart Denis 2007, pp.146-147**)

Trois dimensions sont requises, pour l'étude de l'aspect socioculturel dans la didactique du FLE :

- A/ Le rapport culturel :

L'apprentissage de la culture est indispensable dans l'enseignement de la langue française.

ERIK FLARDIEU et DENIS SIMART déclarent que « *il est important d'analyser le rapport culturel dans une perspective didactique selon ce rapport qui comporte plusieurs repères, psychosociaux et historiques* ». (**ERIK FLARDIEU et DENIS SIMART. op.cit. ;P.164**)

Si on traduit ça, cela veut dire qu'une amélioration de la compétence communicative chez les apprenants passe par la didactique de la culture étrangère de la langue cible en didactique des langues.

- B/Les repères psychosociaux :

Les repères se traduisent par le lien fort entre les représentations de la société d'une part et les représentations des apprenants d'autre part.

Le cas de notre société éclaire bien ces propos, où la langue française est représentée par la majorité des gens comme une langue très difficile à apprendre, une langue de l'ancien colonisateur, voire une langue de lutte entre classes sociales réduit dans ce cas à un langage de prestige ; ces valeurs constituent un obstacle pour la plupart des apprenants du FLE.

- C/Les repères sociaux :

L'apprenant est l'axe principal de toute relation socio-pédagogique où chaque caractéristique sociale, a une influence directe/ indirecte sur la scolarisation des apprenants, des caractéristiques du genre relationnel entre apprenants et son environnement, soit scolaire ou extrascolaire.

3-Le milieu Socioculturel et L'enseignement

3-1- les relations entre les parents et les apprenants :

Les parents –en principe- ont une responsabilité indiscutable au cours de la vie scolaire de leurs enfants :

- ils encouragent leur progéniture à fréquenter le CEM et d'éviter les absences.
- ils les guident à bien travailler en classe.
- ils contrôlent leur niveau scolaire
- faire la morale autour de la valeur du respect ; le respect de ses enseignants, ses camarades, et l'administration.

À cet égard **GILLES PRONOVOST** déclare que :

« les parents doivent alors jouer un rôle cruciale et être en mesure de soutenir leur enfant et de le guider afin qu'il puisse faire des choix éclairés ».(**GILLES PRONOVOST, automne2004,Numéro1**)

3-2- les relations entre les parents et les enseignants :

Concernant l'utilité de ces relations dans la scolarisation des apprenants **ALI BOULAHSEN** souligne que :

« le contrat entre les parents d'élèves et les professeurs à ce niveau de cursus scolaire est lui aussi significatif parce qu'il traduit, en principe, le degré d'intérêt qu'il accordent aux études de leur enfants ».(**ALI BOULAHSEN ,1991,p143**)

La rencontre entre les parents et les enseignants est un indice sur la qualité des connaissances au niveau des difficultés ou les problèmes qui confrontent leurs enfants, d'une part ; et un indice sur l'engagement des parents aux études de leurs enfants.

Cela devrait se traduire (toujours en principe) :

- a) la participation des parents dans l'association des parents- d'élèves, et aussi dans les différents projets scolaires.
- b) la relation entretenue avec l'enseignant exige une participation dans les réunions scolaire.

3-3- Le facteur Psychologique / Affectif :

Un véritable éducateur enseignant doit aider les élèves à atteindre leurs potentialités en tant qu'apprenants et en tant que personnes, Ce qu'implique nécessairement la prise en compte de la dimension affective.

On entend par affectif un large domaine qui comprend les émotions, les croyances, les attitudes et qui conditionne de manière significative notre comportement sans perdre l'importance Centrale des facultés cognitives de l'élève, mais elle tient aussi Compte des Aspects physiques et affectifs en même temps

En fait on s'occupe de connaître la modalité d'enseignement qui stimule le mieux les conditions neurologique, la modalité d'enseignement concerne ou réfère aux techniques utilisé pour Vérifier la compréhension des contenus émis par l'enseignant et réduire l'anxiété de l'apprenant.

Les actions de l'enseignant, en classe ont un impact considérable sur le rendement des élèves, la gestion de classe dans ce cas est d'une importance cruciale, lorsque les élèves connaissent une baisse de la motivation et de l'estime en soi.

Plusieurs recherches ont montré que ces baisses peuvent être liées à la salle de classe, et en particulier aux relations enseignant-élève.

Chapitre 02 :

Attitudes et représentations

Introduction:

Les attitudes et représentations, pétries et élaborées par les apprenants, en milieu scolaire, à l'égard des langues ont un grand impact sur la motivation et le désir de les apprendre, et par la même la réussite ou l'échec de cet apprentissage, cela est prouvé par de nombreuses recherches.

C'est dans ce sens que politiques éducatives et différentes démarches didactiques ont vu le jour, focalisant leur réflexion sur l'analyse et l'explication des représentations et images des langues chez les apprenants ; le mettant au cœur de processus d'apprentissage, pour les exploiter en vue d'apporter quelques réajustements pédagogiques et didactiques plus favorables à l'apprentissage de ces langues.

Souvent utilisées l'une à la place de l'autre, la notion de représentation présente de nombreux points d'intersections avec la notion d'attitude, cela est due à la mobilité et l'usage de cette notion de représentations dans plusieurs disciplines, telles que la psychologie la sociologie, l'histoire et philosophie...venant du coup polysémique, d'où la nécessité de distinguer chacun de ces concepts de représentations et d'attitudes, en énonçons quelques définitions.

1-Attitudes

De point de vue, étymologique, l'attitude est un terme emprunté du latin « *attitudo* » qui signifie : manière de tenir son corps, posture.

L'attitude (de manière générale) en psychologie sociale définit « *un état d'esprit à l'égard d'une valeur ou une disposition en vers un objet social* » (Léon.M.TT, 2008 :40).

Le mot « disposition » est l'élément central de cette définition, qui souligne le caractère potentiel de l'attitude.

Pour la psychologie sociale, l'attitude est une disposition interne durable qui sous-tend les réponses de l'individu à un objet ou à une classe d'objet du monde social.

Ces réponses sont des relations aux croyances intériorisées, vis-à-vis d'un objet, une personne ou un évènement et qui permet de situer ces objets sur une échelle de jugement de positive à négative, de favorable à défavorable.

Par ailleurs, elles peuvent être motivées par des informations objectives comme elles peuvent s'appuyer sur des préjugés ou des stéréotypes.

A partir de 1960, les études portant sur les perceptions des locuteurs concernant les langues et leurs usages ont été traités à travers la notion d'attitude. Celle-ci est généralement définie *«comme un dispositif à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet »* (**Casteltotti et Moore, 2002 :7**).

Ainsi pour **KATZ (1960 :168)** : *« l'attitude et la prédisposition de l'individu à évaluer un symbole d'un objet ou un aspect de son monde d'une manière favorable ou, défavorable. L'avis est l'expression verbale d'une attitude, mais les attitudes peuvent aussi être exprimées en comportement non verbal »*

Les attitudes selon **Léon.M.H (2008 :41)** sont un produit social qui possède quatre fonctions :

- * La connaissance: ou les attitudes jouent le rôle de cadre référence pour les évaluations que les individus font de leur environnement; elles sont donc des connaissances.

- * L'instrumentation ou l'utilité: elles sont sources de comportement d'approche vis-à-vis des objets (sociaux ou non) positifs, favorables, valorisant, mais aussi source de comportements d'évitement vis-à-vis des objets (sociaux ou non) négatifs, défavorables, dévalorisant.

- * L'expression: elles permettent aux individus l'expression de leurs valeurs essentielles et de leur individualité.

- * La protection de soi: elles assurent une fonction de sécurité personnelle.

Zanna et Rempel (1988), traduisent ces fonctions en trois composantes distinctes de l'attitude.

- Cognitive : les connaissances que l'on possède sur l'objet de l'attitude.

- Affective : affects, sentiments, états d'humeur que l'objet suscite.
- Conative : (nommé « comportemental component » **chez – Garrett et al-**) consiste en une disposition à agir de façon favorable ou défavorable vis-à-vis de l'objet.

Ainsi ces attitudes dictent une certaine conduite c'est-à-dire une décision d'agir d'une certaine façon sous l'influence, et déterminé par les croyances (correctes ou illusoire) et à la probabilité subjective attachée aux conséquences de cette conduite.

2-Attitudes linguistiques

C'est vers les années 60 du 20ème siècle que des études ont largement problématisés les perceptions des locuteurs à l'égard des langues en :

- > Explorant les images des langues pour expliquer les comportements linguistiques.
- > L'intérêt que suscite les valeurs subjectives accordées à une (des) langue (s) et leurs variétés.
- > L'évaluation sociale qu'elles provoquent chez les locuteurs.

En effet, **(Labov, 1994)** affirme qu'il existe tout un ensemble d'attitudes et de sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent.

Ces attitudes ont nécessairement des retombées sur le comportement linguistique qui se traduit chez les locuteurs par deux états ; soit un sentiment d'insécurité linguistique soit une situation d'hypercorrection.

2-1-Insécurité linguistique

Lorsque les locuteurs considèrent leur norme étant la norme, ils ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler et pour des raisons sociales variées on parle de sécurité linguistique à l'inverse lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme un peu dévalorisante et ont en tête un autre modèle plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas ; on parle d'insécurité linguistique.

Boudreau, Dubois et d' Entremont (2008) définissent deux types d'insécurité linguistique : statutaire et formelle.

- L'insécurité linguistique statutaire : est lié au sentiment que sa langue est moins prestigieuse qu'une autre langue, par exemple, un locuteur étant d'avis que le français est une langue moins importante que l'anglais pourrait vivre une insécurité statutaire.
- L'insécurité linguistique formelle : un locuteur parlant français, mais pensant qu'il n'utilise pas les mots appropriés ou qu'il est tout simplement « mauvais » dans cette langue pourrait vivre une insécurité formelle.

Aux CEM (4ème année moyenne), nous avons remarqué que certains élèves ne se sentent pas capables de s'exprimer et préfèrent garder le silence et ne participer à aucune activité langagière, ils pourraient vivre une insécurité linguistique.

2-2-L'hypercorrection

L'hypercorrection est le pur produit et la conséquence de l'insécurité linguistique dans le sens où l'on considère notre façon de parler à peu d'éclat et de prestige, et qu'on est incité d'imiter de façon exagérée (consciemment ou inconsciemment) les formes prestigieuses.

L.J. Calvet (1998 :56) remarque que : « *l'hypercorrection peut être perçue comme ridicule par ceux qui dominent la forme légitime et qui vont donc en retour juger de façon dévalorisante ceux qui tentent d'initier une prononciation valorisée. Cet emboîtement peut se poursuivre à l'infini, et nous montre l'ancrage social profond des attitudes linguistiques.* »

3-Stéréotype

Les stéréotypes ont été longtemps rapprochés des représentations et comme pour les attitudes, ces notions se constituent à partir de nos expériences et nos interactions dans la vie sociale.

« *Ceux ci dit, les stéréotypes sont donc une sorte d'image mentale qu'un individu a d'un groupe d'individus et des individus appartenant à ce groupe. Ils ont un rôle important dans le processus cognitif des attitudes linguistiques. C'est une forme spécifique de verbalisation d'attitudes* », caractérisé par l'accord des membres d'un même groupe autour de certains traits

qui sont adoptés comme valides et discriminants pour décrire un autre (l'étranger) dans sa différence (Tajfel, 1981 :115).

Par ailleurs, **L.J.Calvet (1998 :46)**, souligne que : « *derrière les stéréotypes se profile la notion de bon usage, l'idée qu'il ya des façons de bien parler la langue et d'autres qui, par comparaison sont à condamner. On trouve ainsi chez tous les locuteurs une sorte de norme qui les fait décider que telle forme est à proscrire, telle autre à admirer : "on ne dit pas comme cela !, on dit comme cela !, etc."* »

Ces différentes manières de parler une langue peuvent impliquer également des sentiments d'insécurité linguistique, voir même un blocage ou un refus de pratiquer cette langue, d'où une défaillance quant à son apprentissage.

4- Représentation

En philosophie ; ce par quoi un objet est présent à l'esprit : image, concept, etc.

En psychologie c'est la perception, image mentale, etc..., tout le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène du monde dans lequel vit le sujet.

« Chacun des événements de la vie quotidienne (discuter au café, au travail ou en famille, lorsque nous écoutons la radio ou nous regardons la télévision, lorsque nous votons...) met en jeu des représentations sur les objets qui constituent la réalité sociale, car exprimer un point de vue, un avis ou une opinion à propos d'une « chose » traduit la représentation que nous faisons de cette chose ». (Vallence.A. 2010 :6)

Si la réalité des représentations est indiscutable et apparemment accessible sans grande difficulté, le concept l'est beaucoup moins.

Autrement comment expliquer les différences d'avis ou d'opinions ? Dans quelle mesure les perceptions du monde sont partagées et /ou différenciées au sein d'une société et par quels facteurs ces perceptions se produisent et s'expriment ?

4-1-Représentations individuelles/collectives

Durkheim est l'un des premiers à avoir introduit le concept de représentations dans l'analyse des faits sociaux ; pour la “**pensée Durkheimienne**”, une représentation désigne une vaste classe de formes mentales, relatives à la science, aux mythes ou encore aux religions, constitué d'opinions et/ou de savoirs sans distinction, pour lui les représentations expriment tout ce qui peut dire quelque chose de la réalité ; ainsi il distingue deux formes de représentations ; soit collectives, soit individuelles qui d'ailleurs s'opposent.

□ Les représentations individuelles émanent de la conscience propre à chaque individu, ses représentations sont considérées comme des entités éphémères et fluctuantes.

□ A l'opposé les représentations collectives incarnent la norme du groupe qui leur assure une forte stabilité dans la transmission et la reproduction à travers les générations.

Cette analyse Durkheimienne, qui accorde un fort intérêt à la collectivité est rattachée aux sociétés traditionnelles. Leurs caractéristiques se trouvaient dans le fait que les représentations individuelles tiennent ensemble par la conscience collective et développent des rapports d'interdépendance ; d'où un certain désintérêt pour le fait individuel.

4-2-Les représentations sociales

Si l'analyse de Durkheim est rattachée aux sociétés traditionnelles caractérisées par une certaine stabilité que les individus tiennent ensemble et développent des rapports d'interdépendance, le travail de Moscovici en 1961, et en partant des théories de Durkheim, développe sa propre critique en vers celle-ci considérant d'inadéquante la vision figée des représentations pour les sociétés contemporaines ; il veut envisager les représentations sous une forme plus dynamique et mobile avec l'idée qu'elles circulent continuellement, montrant ainsi leurs fonctions de sociabilité. Dans ce cadre d'analyse, les représentations se créent dans les interactions entre groupe et se construisent dans la conflictualité sociale. Ce n'est une vision négative, mais une approche dynamique qui montre que les représentations évoluent inéluctablement de génération à autre, d'une époque à une autre et d'une classe sociale à une autre (distinction et hétérogénéités sociales).

- **Flament et Rouquette (2003 :13)** résume la critique de **Moscovici** comme une instance apte à « articuler les processus cognitifs aux systèmes de communication et aux formes de sociabilité des rapports intergroupes ».

- Les psychologues sociaux insistent sur trois aspects d'interdépendance dans ces représentations.

- Leur élaboration dans et par la communication
- La reconstruction du réel et ;
- La maîtrise de l'environnement par son organisation « *analyser une représentation sociale, c'est de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus, des pratiques sociales qu'ils développent de même que les relations intra et intergroupes* » (**Bonardi et Roussiau, 1999 :25**).

4-3-Les représentations sociolinguistiques

Le champ des études portant sur les langues est de plus en plus marqué par la notion de représentation que ce soit sur le plan d'appropriation ou celui de transmission.

J.L. Calvet (1999 :165), affirme que la langue est avant tout, « *un ensemble de pratiques et de représentations* »

Un des domaines de la sociolinguistique : la sociologie du langage, elle a pour fonction de classer et d'ordonner sous forme de série les attitudes et les représentations des locuteurs vis-à-vis des pratiques linguistiques.

La représentation sociolinguistique est un genre de représentations sociales, les sociolinguistes la définissent comme une certaine vision ou perception que les locuteurs se font des langues, cette forme de connaissance peut être fausse ou écran.

L'étude des différents phénomènes épi linguistiques (mise en discours qui se manifeste par des évaluations sur son dire ou celui de l'autre au cours de l'interaction), est d'un grand intérêt depuis que la sociolinguistique s'est constituée comme discipline autonome.

Ces différents phénomènes épi linguistiques constituent aujourd'hui un outil d'observation tellement efficace que l'étude des représentations des langues, repérables à travers les attitudes et les opinions des locuteurs, soit incontournable dans de nombreux phénomènes sociolinguistiques et sociaux, tels l'évolution et le devenir de tout parler.

Autrement dit, et selon (**J.L. Calvet, 1999 :82**) : *« il ya derrière chaque langue un ensemble de représentation explicites ou non, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion »*

Et donc les représentations linguistiques peuvent renseigner sur les raisons :

- Du choix des codes
- La genèse des pratiques linguistiques.
- La genèse aussi des habitudes vis-à-vis des langues en présence.

C'est pour dire et mettre en exergue la complémentarité indissociable de l'analyse des représentations et celles des pratiques linguistiques, et c'est dans ce cadre que, **Canut et Houdebine (1998 :23)** affirment que *« l'analyse de l'imaginaire linguistique , des imaginaires, attitudes, représentation, opinions, croyances, etc.... tous ces termes se valent, venus d'ici et là, qui tentent de cerner ce champ à pour principal objectif, selon nous de permettre de dégager une partie de causalité de la dynamique linguistique et langagière. D'où la nécessité d'étudier les comportements et les attitudes des locuteurs : d'observer les productions et de ne pas se contenter de recueillir les paroles des sujets afin d'en dégager leurs représentations celle-ci pouvant varier selon les situations, les interactions ».*

Chapitre 03 :

Apperçu statistique

Chapitre3: **Aperçue statistique**

Introduction :

En ce qui concerne l'utilisation des techniques statistiques, il faut noter qu'elles jouent deux rôles distincts, en premier lieu, elles servent à la présentation des données et le cas échéant, à la détermination des indices qui les résument dans le but de faciliter la compréhension.

Nous estimons que cet aspect des statistiques est tout à fait bénéfique à différents types de recherche

En second lieu les modèles statistiques sont utilisés à des fins d'estimation des paramètres, c'est-à-dire à des fins d'inférence.

A/-La série statistique/ notion de série statistique : au départ on a un ensemble de données, ce sont souvent des nombres, des valeurs, mais pas seulement et cet ensemble de données forme ce qui s'appelle la série statistique ; par exemple :

On a un ensemble de données qui est formé des notes qu'obtenu l'étudiant : KADOUR, durant le trimestre : 4, 6, 18, 7, 17, 12, 12, 18.

Et bien cet ensemble de données, ce sont des valeurs, les valeurs ce sont des notes, mais j'aimerais avoir une idée globale de cette série statistique, quand on regarde globalement tous ces nombres, on a du mal à en faire ressortir quelque chose, pourtant ici on n'a pas beaucoup il existe des séries statistique qui sont composés de plusieurs centaines voire des milliers de valeurs en d'autant plus difficile ici à en faire ressortir quelque chose.

Il serait bien en tous les cas de pouvoir résumer toute l'information qui est donné dans cette série par certaines caractéristique, on en dispose de sept

qui sont: la moyenne, la médiane les quartiles, l'écart interquartile, variance, l'étendue, enfin l'écart type.

Il y a parmi les sept caractéristiques certaines qui s'appellent :

B/-caractéristiques de position : la moyenne, la médiane, quartile pour positionner les valeurs de la série et d'autre de : **C/ - caractéristiques de dispersion** : l'étendue ; pour évaluer la disposition des valeurs ces caractéristiques la permet d'évaluer la dispersion autour de la position qu'on a défini par la moyenne ou la médiane.

B.1- la moyenne : on connaît bien la moyenne on sent intuitivement ce que cela signifie mais par contre on a toujours du mal à la définir,

C'est vrai que ce n'est pas facile à définir.

Si on devait donner une définition à la moyenne ; la moyenne exprime la grandeur que posséderait chacun, si chacun posséderait la même chose sans changer la valeur globale de l'ensemble un exemple :

NADIR	BRAHIM	IYAD
120 DA	90DA	30DA

Ils possèdent chacun une somme d'argent dans leur poches, je peux calculer la valeur moyenne que possédé les trois ensembles, pour cela donc je vais calculer la moyenne de l'argent qu'ils possèdent c'est-à-dire comment on fait ?

On commence par faire la somme de toutes les valeurs c'est-à-dire :

$$120+90+30=240 \text{ DA}$$

Qui veut dire que ensemble au total il possède 240 DA et on divise par l'effectif total, ils sont donc trois (3) et j'obtiens la valeur moyenne ce qui me donne : $240 \div 3 = 80$ DA donc en moyenne ces trois personnes possèdent 80 DA cela signifie donc si chacun possède la même chose ça serait 80 DA et prenant 80 DA je ne change pas la valeur globale de l'ensemble effectivement $80 + 80 + 80 = 240$ et donc finalement qu'il possède : 120, 90, 30 ou 80, 80, 80 globalement ne change rien.

Mais la valeur moyenne ne permet de me donner un indicateur de position c'est-à-dire en moyenne ces gens-là possèdent 80 DA, donc les valeurs doivent tourner autour de 80 DA, même si on voit ici que elles sont très étendue puisque ça va quand même de 30 DA jusqu'à 120 DA.

Revenons maintenant à notre étudiant KADOUR et calculant maintenant la moyenne des notes, les notes qui sont : 4, 6, 18, 7, 17, 12, 12, 18 on va donc commencer par faire la somme de ces valeurs alors : $4 + 6 + 18 + 7 + 17 + 12 + 12 + 18 = 94$ et tout ça à diviser par le nombre des notes je divise donc par 8.

On effectue tout ça : $94/8$ et on trouve : 11,75 environ 11,8.

En général quand ce sont des données issus de la vie, c'est rare de tomber sur des valeurs exactes, donc la base à moyenne est de 11,8, en moyenne, il –KADOUR– a obtenu 11,8, ça veut dire que si toutes ces notes étaient toutes égales à 11,8 et que je faisais $11,8 + 11,8 \dots 8$ fois 11,8 j'aurais un total qui serait exactement le même que si je faisais la somme des notes réel qu'il a obtenu.

B.2- la médiane :

Intuitivement, la médiane est la valeur milieu de l'ensemble des valeurs ordonnées, ce qui veut dire pour, déterminer la médiane pour l'étudiant KADOUR, la note médiane va nous donner quoi ?

Rappelons les Notes de celui-ci :

4, 6, 18, 7, 17, 12, 12, 18

En valeurs ordonnées, ça nous donne :

4, 6, 7, 12, 12, 17, 18, 18

La médiane va nous donner donc, la valeur telle que KADOUR a eu autant de notes qui sont inférieurs à cette valeur que des notes qui sont supérieur à 12 voilà en gros l'idée de la médiane.

Conclusion : la médiane est égale à 12.

Alors qu'est cela signifie ? bien intuitivement la valeur médiane est la valeur central lorsque tout est ordonné, ça veut dire en gros , KADOUR a un autant de notes qui sont supérieurs ou égale a 12 que de note qui sont inférieurs ou égales à 12.

B.3-Les quartiles :

Les quartiers, ils sont des caractéristiques de position, mais ensuite grâce aux quartiles on va pouvoir calculer une autre caractéristique qui s'appelle l'écart interquartile, car les quartiles, ils sont au nombre de deux, et on peut calculer donc leur écart tout simplement on va prendre les notes de l'étudiante salsabil qui sont :

9 15 13 12 12 11 10 14 10

Et on souhaiterait d'obtenir les quartiles de cette nouvelle série.

Donc l'ordre croissant les notes de salsabil sont :

9 10 10 / 11 12 12 / 13 14 15

Le premier quartile (Q1) / Médiane (Q2) / deuxième quartile (Q3)

Les quartiles ; ils vont donc couper en quatre parties alors égale

Donc je trouve d'abord la médiane noté Q2 (on coupe en deux part égale)

Pour trouver le quartile il suffit de couper une nouvelle fois en deux, ce qui fait que la j'ai une, deux, trois, quatre partie.

Arithmétiquement :

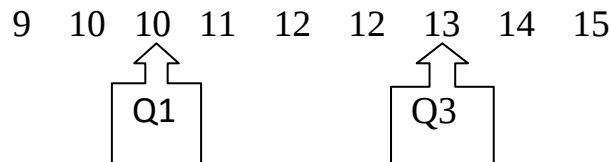
On compte le nombre d'élément de l'effectif total de notre série (les notes de salsabil), alors ici on peut compter, il est de neuf (9), et je voudrais donc pour le Q1 chercher le un quart ($1/4$) de la série ce qui implique le un quart ($1/4$) des notes.

Alors calculer le quart de 9

C'est-à-dire $\frac{1}{4} \times 9 = 2,25$ ce qui signifie que le 2,25ème valeur c'est le premier quartile mais le 25ème à droite de la virgule de 2,25 ça n'existe pas, la différence avec la recherche de médiane c'est ici on veut une valeur de la série ; car la médiane n'est pas forcément un élément de la série contrairement à Q1 est une donnée, et une valeur précise. Du coup j'en suis à 2,25 c'est-à-dire je suis entre 2 et 3, il y a deux possibilité soit en prend deux (2), soit on prend trois (3) si on prend trois (3), ça voudrait dire que on sera ici avant un peu plus que le quart alors par définition :

Le premier quartile est la plus petite valeur de la série telle qu'au moins 25% des autres valeurs de la série sont inférieures ou égales à cette valeur ce qui se traduit en chiffre

$\frac{1}{4} \times 9 = 2,25 \rightarrow$ la troisième valeur de ma série = 10



$Q3 : \frac{3}{4} \times 9 = 6,75 \rightarrow$ c'est la 7ème valeur le troisième quartile (Q3) est la plus petite valeur de la série telle qu'au moins 75% des autres valeurs de la série sont inférieures ou égales à cette valeur : $Q3 = 13$

Voilà donc du côté arithmétique mais qu'est-ce que cela signifie par rapport aux notes de salsabil ?

Et bien cela signifie qu'on a au moins les $\frac{3}{4}$ (trois quarts) des notes de salsabil qui sont inférieures à 13 et on le voit bien dans la série des notes ordonnées de salsabil, ici on a au moins les trois quarts ($\frac{3}{4}$) ça fait même un peu plus que les trois quarts qui sont inférieurs à 13 .

B.4- L'écart interquartile :

C'est une caractéristique de dispersion au tour de la médiane, pour obtenir l'écart interquartile, on calcule la différence entre nos deux quartiles Q1 et Q3

$$Q3 - Q1 = 13 - 10 = 3$$

L'écart interquartile est égale à la différence $Q3 - Q1$ c'est 3

Mais une autre fois qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie, autant Q1, Q3 sont des caractéristiques de position qui nous permet de savoir ou

trouve le quart, ou se trouve les trois-quarts, que l'écart interquartile mesure la dispersion, et cette dispersion se trouve, et bien, autour de la médiane, là j'ai une dispersion de (trois unités) ici autour de cette médiane qui est égal à 12, l'écart interquartile de valeur 3 cela signifie qu'on a au moins 50% de ces notes qui sont comprises entre 10 et 13 entre les quartiles qui sont au nombre de 3.

C/-caractéristique de dispersion :

C.1-L'étendue :

Une autre caractéristique de dispersion s'appelle : l'étendue ; bien qu'il trouve très vite ses limites, l'avantage, c'est que l'étendue c'est très simple à calculer, par définition : l'étendue d'une série statistique est la différence entre la plus grande valeur et la plus petite.

Du coup notre étudiant KADOUR, ses notes de :

4, 6, 18, 7, 17, 12, 12, 18

Si je veux calculer l'étendue on fait 18 la plus grande valeur moins 4 la plus petite soit 14, et bien voilà une indication sur la dispersion des valeurs autour de la moyenne on avait vu ci-dessus que sa moyenne brute était de 11,8.

Alors ça donne une idée sur la position 11,8 mais qu'en est-il de la dispersion en gros, est-ce que KADOUR a obtenu que des notes autour de 11,8 ? ou alors à l'inverse c'est vraiment très parsemé autour de ce onze huit (11,8) ; et bien oui ! on voit que c'est très étendue puisque l'étendue est de 14, ça veut dire à la fois, il a obtenu de très bonne note mais également de très mauvaise note quand on regarde sa série statistique c'est confirmé.

C.2-variance et écart type :

ces deux là sont des caractéristiques de dispersion, l'écart interquartile, qu'on a vu au-dessus donne la dispersion autour de la médiane, alors que variance et écart-type donne cette fois-ci une dispersion autour de la moyenne, alors pour traiter cet exemple on va revenir à une série qu'on a utilisée au début de ce chapitre ce sont les notes de KADOUR, et on souvient qu'on avait obtenu une moyenne qu'on va noter $\bar{X}$, cette fois-ci égal 11,8 ; alors on voudrait calculer maintenant et dans un premier temps la variance pour l'écart type, ce sera très rapide, on va le voir une fois qu'on a la variance on a quasiment l'écart type.

Pour calculer la variance on va utiliser la technique suivante :

Alors vu qu'on veut déterminer la dispersion autour de la moyenne, il y a bien un moment où il faudrait calculer la différence entre les valeurs de la série et la moyenne alors quelles sont ces valeurs ?...c'est :

4, 6, 18, 7, 17, 12, 12, 18

Donc on va déjà commencer par faire la différence entre la première valeur 4 et la moyenne de 11,8 ça nous donne (4 - 11,8) ensuite je mets ça au carré et ce n'est pas fini, on n'est pas au bout de nos peines, on commence par montrer la formule sur un exemple (les notes de KADOUR) et ensuite on balancera la formule dans le cas général, donc la variance dans ce cas est :

$$(4-11,8)^2 + (6-11,8)^2 + \dots + (18-11,8)^2$$

Et diviser tout ça par l'effectif total, l'effectif total 8, je vais donc diviser tout ça par 8 alors évidemment pour faire ce type de calcul, c'est bien plus simple de le faire à l'aide d'un outil informatique soit en saisi donc toutes les données de la série sur la calculatrice qui va arriver immédiatement

nous renvoyer la variance grâce au module statistique soit on utilise un tableau.

Et on trouve notre variance, appeler V est égal à 27,69 alors on peut écrire maintenant la formule dans le cas général qui est ici

$$V = ((X_1 - \bar{X})^2 + (X_2 - \bar{X})^2 + \dots + (X_n - \bar{X})^2) / N$$

$X_1, X_2, \dots$ Les notes

$\bar{X}$: La moyenne

N : nombre des effectifs (notes)

C.3-Écart type :

Est tout simplement égal à la racine carré de la variance il suffit de prendre la racine carré de 27,69 et j'ai mon écart type alors l'écart type se note à l'aide d'une lettre grecque qui s'écrit comme ceux-ci : " σ " on peut obtenir une valeur approché qui est environ : $\sqrt{27,69}$ environ 5,26.

Si on devait interpréter ce résultat c'est beaucoup cela signifie la dispersion des notes de KADOUR autour de la moyenne est importante elle est grande.

-On pourrait dire- ce n'est pas tout à fait juste de dire ça – mais l'idée reste là- qu'en fait l'écart type c'est l'écart moyen autour de la moyenne de ces 11,8, donc du coup 5,26 point c'est bien les points, c'est la même unité que la moyenne 5,26, c'est quand même assez énorme.

- deuxième chose qu'il faudrait dire pour conclure c'est qu'on a dit : l'écart type exprime la dispersion autour de deux notes moyennes et les notes extrêmes influence sur cette dispersion c'est d'ailleurs le fait que KADOUR est beaucoup de très très mauvaise notes et de très très bonne

note ça a une incidence ensuite sur l'écart type ce qui n'était pas le cas de l'écart interquartile, les notes qui sont extrêmes n'influence pas sur l'écart interquartile

Chapitre 04:

partie pratique

Introduction :

Pour mener à bien notre travail de recherche qui consiste à étudier l'impact de l'aspect socioculturel dans l'enseignement apprentissage de FLE (cas d'étude 4A.M). Ce dernier chapitre à une orientation principalement pratique, dans lequel nous présenterons la démarche suivie.

Afin de confirmer ou d'infirmer notre hypothèse on a suivi une stratégie en deux temps

-dans un premier temps : nous allons faire un analyse statistique comparative, pour vérifier, si vraiment le milieu géographique que ce soit urbain ou rural, n'a que de faible impact d'aspect socioculturel sur l'enseignement apprentissage de FLE dans **un deuxième temps** nous exploitons les informations recueillie à travers les réponses au questionnaire destiné aux apprenants afin de les traiter et vérifier la deuxième partie de notre hypothèse c'est-à-dire affirmer ou infirmer, que l'impact socioculturel n'est d'autre qu'un ensemble de représentations positives ou négatives au tour et sur la langue française ou vient se greffer d'autres éléments attribué à l'aspect socioculturel d'ordre relationnel et affectif.

Nous débuterons ce chapitre par la présentation du public visé, puis le corpus de notre recherche, ensuite nous présenterons notre analyse statistique comparative, par la suite le questionnaire où nous analyserons tout d'abord la fiche et ensuite les dix questions.

1- la description du public et du corpus :

1-1 le profil du public visé :

Pour une meilleure réalisation des objectifs de notre travail de recherche, nous allons choisir les apprenants de 4eme année moyenne au niveau de deux CEM.

CEM Mouloud Feraoun (Saida – zone urbaine), et le **CEM Belouadi El Tayeb** (Moulay El Arbi – zone rurale).

Nous avons distribué **44copie** du questionnaire au niveau du **CEM Mouloud Feraoun**, aux apprenants, pour n'en retenir que **11 copie**, correspondant aux apprenants, qui ont réussi à avoir une moyenne générale, toute matière confondu supérieur ou égale à 10

($10 \leq M$) sur deux trimestre, mais sur les deux trimestres ont échoué en matière FLE, avec une moyenne strictement inférieur à 10 ($M < 10$)

On a procédé de la même façon avec les apprenants du **CEM Belouadi El Tayeb** : sur **60 apprenants** on a trié sur la base des mêmes critères **17 copies** exploitables.

Partons d'une conviction/approche, qu'il serait plus intéressant de savoir pourquoi on a échoué plutôt que de savoir comment on a réussi ; nous avons choisi ces/nos apprenants rétablie en deux échantillons pour faire notre enquête parce qu'ils sont à un **niveau intermédiaire en moyenne, ou une bonne base en FLE est requise, sinon difficilement requise ultérieurement au niveau secondaire, voir même universitaire.**

1-2 la représentation du corpus :

Nous avons distribué aux apprenants un questionnaire suivi d'une fiche, ce dernier contenu : Le nom et le prénom de l'apprenant, l'âge, le sexe et la région où ils habitent.

ce questionnaire contient dix questions, les quatre premières questions ont pour but de connaître la situation socioculturel de chaque apprenant.

La première question concerne le niveau d'instruction des parents, **la deuxième question** pour connaître la qualité de leurs relations avec leurs parents, **une troisième question** pour détecter le niveau socioéconomique des parents, et **une quatrième question** pour voir le niveau du suivi des parents, et l'intérêt qu'il porte à la matière FLE enseigner à leur enfants, c'est-à-dire la relation entre leurs parents et l'enseignant en FLE.

Les six dernières questions sont réserve pour connaître leurs représentations et attitudes sur la langue française.

La cinquième question concerne le sentiment de l'apprenant face à la langue française et **la sixième question** concerne leurs volonté de s'exprimer au français ; pour connaître leurs visions sur la langue française, nous avons posé **une septième question** ou nous avons proposé aux apprenants quatre choix, **la huitième question** pour connaître le

degré de la difficulté de la langue française chez les apprenants et un autre, **la neuvième question** pour connaître leur niveau de lecture (hors cursus).

En fin une dernière pour tester le degré d'affinité sur le plan affectif entre les apprenants et leurs enseignants

Rappelons toujours qu'on a opté pour une approche comparative entre deux CEM cité au-dessus, ou chaque apprenants de nos deux échantillons ont reçu le même questionnaire.

1-3 l'analyse de la fiche :

A- CEM Mouloud Feraoun (Saïda –zone urbaine) :

Le sexe : nous observons qu'au niveau de CEM le nombre des filles est plus que le nombre des garçons, parmi 11 apprenants il existe 7 filles.

L'Age : L'Age de la majorité des apprenants est de 15 ans

La région : ils habitent en différent quartier, tous au niveau de Saïda centre

B- CEM Belouadi El Tayeb (Moulay El Arbi- Zone rurale) :

Le sexe : le nombre des filles est plus que les nombres des garçons parmi 17 apprenants il existe 11 filles.

L'Age : l'âge en majorité est de 16 ans toute fois il y a un garçon et une fille qui ont l'âge de 17 ans et une seule fille a 18 ans.

2-Analyse statistique comparative :

Nous avons consacré le deuxième chapitre à quelques notions statistiques, dans le but de les exploiter en ce début de ce chapitre pratique, nous essayerons à travers une analyse statistique comparative, affirmer ou infirmer notre hypothèse sur le fait que le milieu soit urbain ou rural ou se trouve situé l'établissement scolaire en occurrence **CEM**

Mouloud Feraoun en zone urbaine ou celui de **Belouadi El Tayeb** (zone rurale), c'est-à-dire l'enseignement apprentissage selon les régions est de faible impact d'ordre socioculturelle, sinon totalement indépendant de celui-ci. nous allons mettre notre hypothèse à l'épreuve face à la régidité, et la neutralité des chiffres.

Nous allons commencer par exploiter la notion de série statistique qui consiste à classer les notes des deux échantillons aux épreuves de FLE durant les deux trimestres -de nos apprenants- au niveau des deux CEM en ordre croissant :

NB : Note =(note du premier trimestre+ note du deuxième trimestre)/2

2-1 série statistique : **CEM Mouloud Feraoun** :

6.75 ;6.75 ;7.75 ;7.75 ;8.5 ;9.25 ;9.25 ;9.25 ;9.75 ;9.75 ;9.75

2-2 Série statistique : **CEM Belouadi El Tayeb**

4.85; 5.30;7.75; 7.95; 8; 8; 8.05; 8.2; 8.7; 8.75; 8.75; 8.9; 9.6; 9.6; 9.7; 9.75; 9.95

Ensuite nous allons calculer leurs moyennes général respectivement :

2-3Moyenne générale : **CEM Mouloud Feraoun** :

$(6,75+6,75+7,75+\dots+9,75)/11=8,61$

2-4Moyenne général :**CEM Belouadi El tayeb** :

$(4,85+5,3+7,75\dots9,95)/17=8,34$

Commentaire :

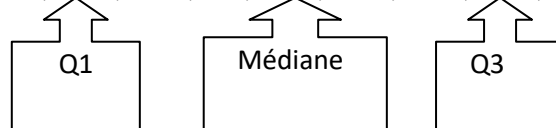
Nous savons Que la moyenne comme caractère de position ;elle est de 8,61 au niveau de CEM Mouloud Feraoun, et de 8,34 au CEM Belaoudi El tayeb, cela signifie que certes la moyenne du CEM Mouloud Feraoun est rationnellement élevé par rapport à celle du CEM Belaoudi El Tayeb, Mais cette différence est de l'ordre de quelques dixième derrière la virgule soit (0,27 point). Ce qui est une différence insignifiante.

2-5 la médiane :

Rappelons le, la médiane est la valeur milieu de l'ensemble des valeurs ordonné ou autant de notes qui sont inférieure à cette valeur que de notes qui sont supérieurs à cette valeur et donc la médiane du :

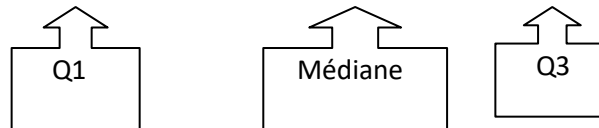
-CEM Mouloud Feraoun:

6.75 ; 6.75 ; 7.75 ; 7.75 ; 8.5 ; 9.25 ; 9.25 ; 9.25 ; 9.75 ; 9.75 ; 9.75



-CEM Belouadi El Tayeb:

4.85; 5.30; 7.75; 7.95; 8; 8; 8.05; 8.2; 8.7; 8.75; 8.75; 8.9; 9.6; 9.6; 9.7; 9.75; 9.95



2-6 les quartiles : (caractéristique de dispersion autour de la médiane)

-CEM Mouloud Feraoun :

$$Q1 = \frac{1}{4} \times 11 = 2,75 \approx 3^{\text{eme}} \text{ valeur} \rightarrow 7,75$$

$$Q3 = \frac{3}{4} \times 11 = 8,25 \approx 9^{\text{eme}} \text{ valeur} \rightarrow 9,25$$

-CEM Belouadi El Tayeb :

$$Q1 = \frac{1}{4} \times 17 \approx 5^{\text{eme}} \text{ Valeur} \rightarrow 8$$

$$Q3 = \frac{3}{4} \times 17 \approx 13^{\text{eme}} \text{ Valeur} \rightarrow 9,6$$

2-7 L'écart interquartile :

Cas de CEM Mouloud Feraoun :

$$Q3 - Q1 = 6 \text{ unité}$$

Cas de **CEM Belouadi El Tayeb** :

$$Q3-Q1 = 7 \text{ unité}$$

Commentaire :

L'écart interquartiles résumant en tout, et en comparaison au niveau du deux CEM, le fait qu'on a au moins 50% de la série de Mouloud Feraoun qui soit comprises entre 7,75 et 9,75 en nombre de 6 unité Alors qu'au niveau du CEM Belouadi El Tayeb l'écart interquartiles est de 8 à 9,6 en nombre de 7 unités la encore la comparaison(le resultat) est plutôt similaire.

2-8 L'Étendue : caractéristique du dispersion autour de la moyenne rappelons la encore qu'ils s'agit de la différence entre deux extrême d'une série, c'est-à-dire la différence entre la plus grande valeur et la petite valeur, pour savoir si les notes en général sont tous proche de la moyenne ou en contraire elles sont plus dispersées.

Cas du **CEM Mouloud Feraoun** :

$$9,75- 6,75= 3$$

Cas de **CEM Belouadi El Tayeb** :

$$9,95-4,85= 5,10$$

Commentaires :

On se basant sur la définition de l'étendue nous constatons que la dispersion des deux CEM en question de notes autour de leurs moyennes est grande que ce soit de 3 point chez les apprenants (échantillon) au mouloud Feraoun que celui de Belouadi El Tayeb de 5 point et donc il y a une similitude-ou presque- en termes de résultat.

2-9 Variance et écart type : (caractéristique de dispersion autour de la moyenne.)

Cas de **CEM Mouloud Feraoun** :

$$((9,25-8,61)^2 + (8,5-8,61)^2 + (9,75-8,61)^2 + \dots + (9,75-8,61)^2)/11 = 1,26$$

-Écart type $\sigma = \sqrt{1,26} = 1,12$

Cas de **CEM Belouadi** :

$$((4,85-8,34)^2 + (5,3-8,34)^2 + (7,75-8,34)^2 + \dots + (9,95-8,34)^2)/17 = 1,82$$

-Écart type $\sigma = \sqrt{1,82} = 1,34$

Commentaire : cela signifie que la dispersion des notes au tour de la moyenne est presque la même que ce soit de l'échantillon des apprenants au CEM Mouloud Feraoun, ou de Celui de Belouadi Tayeb bien que dans les deux cas est un écart type relativement élevé.

-L'analyse des résultats de l'enquête par questionnaire :

• L'analyse des questions

Question N°1:

- Quel est le niveau d'instruction de ton père et ta mère ?

A-cas du **CEM MOULOUD FERAOUN** (Saida _zone urbaine)

TableauN°1A:

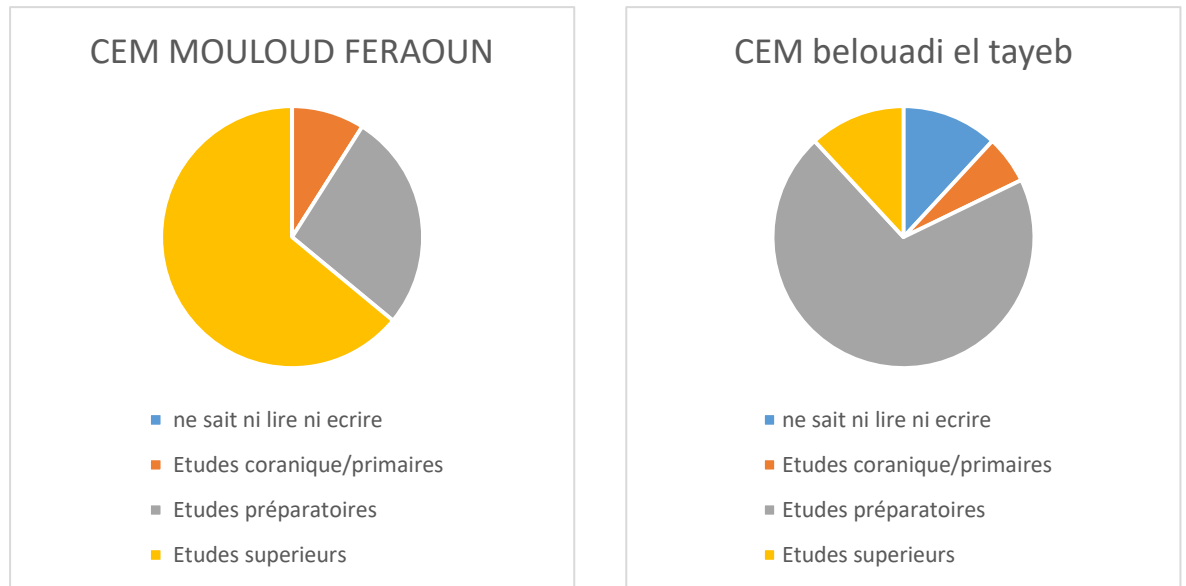
Le père:

Le niveau d'étude	Ne sait ni lire ni écrire	Etudes coranique /primaire	Etudes préparatoire	Etudes supérieurs
Le pourcentage	0%	9%	27%	64%

B –cas du CEM Belouadi el tayeb (Moulay El Arbi _zone rurale)

Le Père:

Le niveau d'étude	Ne sait ni lire ni écrire	Etudes coranique primaire	Etudes préparatoire	Etudes supérieurs
Le pourcentage	12%	6%	71%	12%

Représentation graphique N°1A :**Commentaire :**

Les résultats Mentionnées ci-dessus à titre comparative, ne laisse aucune raison qui nous permettra d'affirmer ou d'établir, un lien direct (cause à effet) ; entre le niveau d'instruction des pères d'un côté et le niveau scolaire traduit par la moyenne au deux trimestre obtenu par leurs«progéniture»(les apprenants).

Sinon comment expliquer que 64% des apprenants du **CEM MOULOUD FERAOUN** ayant des pères instruit (niveau universitaire) leurs notes se situe dans un intervalle de {6,75 à 9,75 } avec un étendue : $9,75 - 6,75 = 3$; alors qu'au niveau **CEM BELOUADI TAYEB** à Moulay El ARBI (zone rurale), même ayant des pères à faible niveau d'instruction en général voir même analphabète, l'intervalle de leurs notes varient de [4.85 à 9.6] avec un étendu de $9.60 - 4.85 = 4.75$ soit une différence d'étendue : $\Delta = E2 - E1 = 1.75$ point ; ce qui signifie en général qu'on est ,et sur un plan comparative, entre apprenants issue de deux milieu différents, ayant des pères ,à niveau d'instruction allant de l'analphabète à un niveau universitaire , ou la note de leurs progénitures ne se diffère que de 1,75 unité/point , ce qui est un écart insignifiant .

Par conséquent, il est difficile d'envisager ou établir un lien quelconque, ou une corrélation entre le niveau d'instruction des pères que ce soit dans un milieu rural/urbain et le niveau de leurs progéniture (apprenants) en langue Française.

TABLEAU N°1B :

A-Cas du CEM MOULOUD FRAOUN (Saïda/zone urbaine)

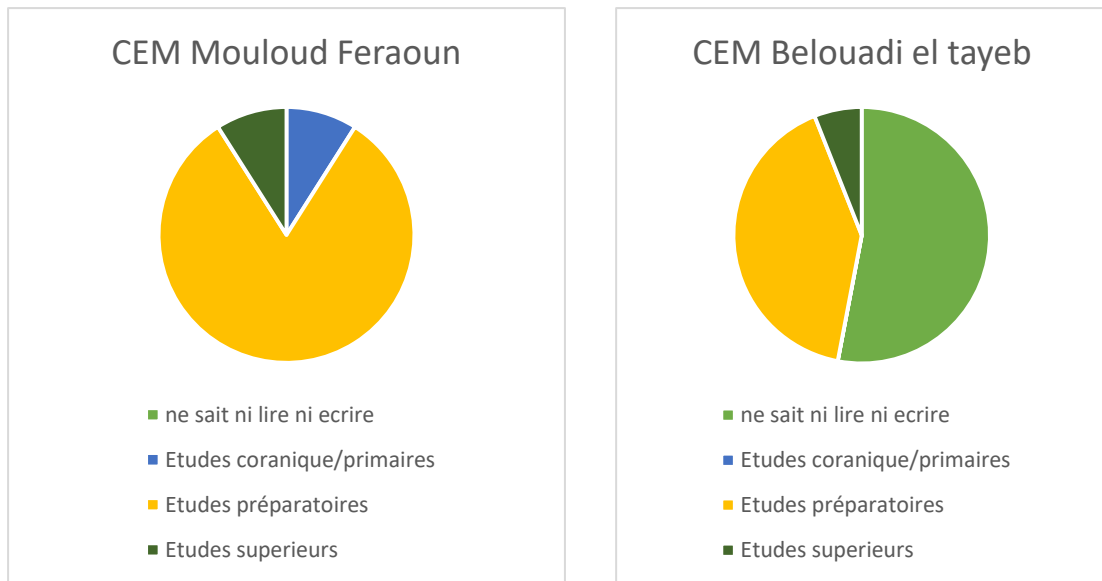
La Mère:

Le niveau d'étude	Ne sait ni lire ni écrire	Etudes coranique/primaires	Etudes préparatoires	Etudes supérieurs
Le pourcentage	0%	9%	82%	9%

B-Cas de CEM BELOUADI EL TAYEB (Moulay el Arbi /zone rurale)

La Mère:

Le niveau d'étude	Ne sait ni lire ni écrire	Etudes coranique/primaires	Etudes préparatoires	Etudes supérieurs
Le pourcentage	53%	0%	41%	6%



Représentation graphique N°1B :

Commentaire :

Là encore le niveau d’instruction des mères dans ce cas : en général des mères au foyer, et même Avec une tranche de 53%, d’analphabète (le cas de Moulay El Arbi), leur progéniture apprenants au **CEM Belouadi El tayeb** ; arrive à titre comparative a obtenir une note bien plus supérieur : 9.95 (moyen de deux trimestre) que ceux des enfants ayant des mères instruites (Diplôme universitaire) à 9,75 de moyenne.

Une fois encore le paramètre de mère instruite ou même analphabète, si on veut faire une analyse de « Grand écart », nous disons que nous ne pouvons pas sur la base de ces résultats, parlé d’une corrélation entre le niveau d’instruction des mères et les résultats en langue française de leur progéniture.

Question N°2

- **Comment sont-ils tes relations avec tes parents ?**

A-Cas de CEM MOULOUD FERAOUN (Saïda-zone urbaine) :

Tableau N°2.A

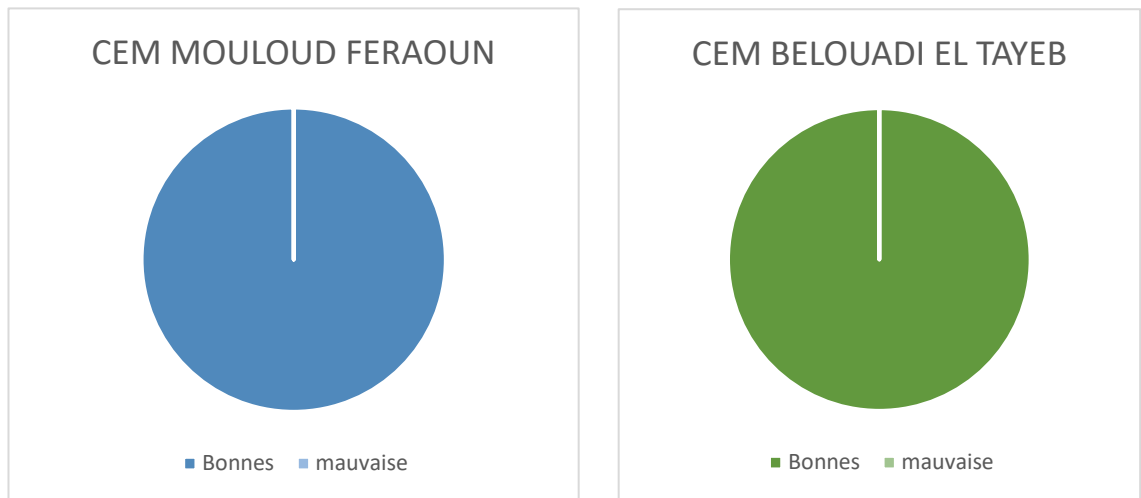
Les qualités des relations	Bonnes	Mauvaise
Le pourcentage	<u>100%</u>	0%

B-cas de CEM BELOUADI EL TAYEB (MOULAY EL ARBI _ ZONE RURALE) ;

Tableau N°2.B

Les qualités des relations	Bonnes	Mauvaise
Le pourcentage	100%	0%

Représentation graphique N°2:



Commentaire :

Les réponses des apprenants montrent clairement et à l'unanimité. (les apprenants des deux CEM) qu'ils ont des bonnes relations avec leurs parents ; à moins d'être totalement déraisonnable, en imputant à une bonne relation apprenants-parents le fait(en partie) d'avoir une note au dessous de la moyenne aux deux trimestre à l'épreuve du français , il n'y a aucun lien entre les résultats faible des apprenants en français , et la qualité de leurs relations avec leurs parents .

Question N°3 :

- Te paient-ils des cours particuliers ?

A-cas de **CEM MOULOUD FERAOUN** :

Tableau 3.A

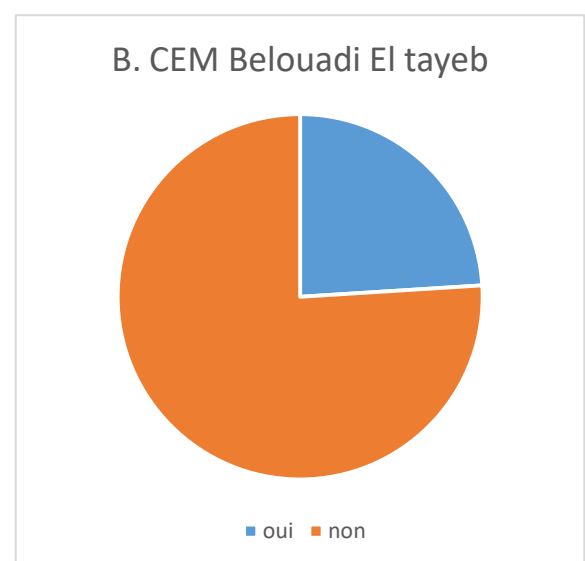
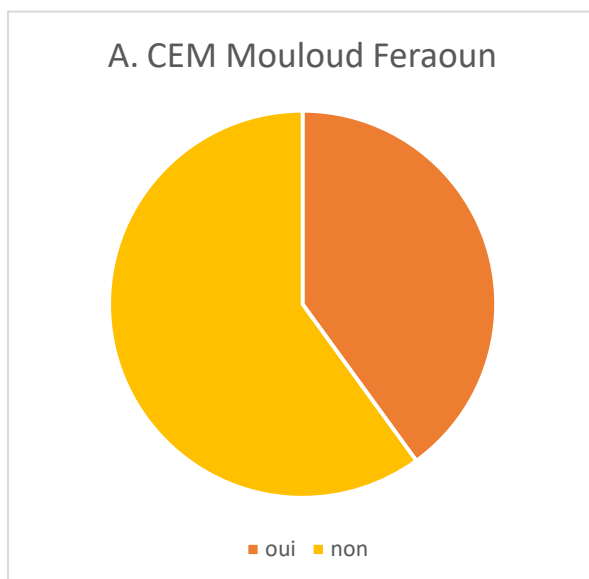
La réponse	Oui	Non
Le pourcentage	40%	60%

B-Cas de **CEM BELOUADI EL TAYEB** :

Tableau 3.B

La réponse	Oui	Non
Le pourcentage	24%	75%

Représentation graphiqueN°3 :



Commentaire:

D'après l'analyse des réponses donnés par les apprenants ; Nous constatons dans le cas du **CEM Mouloud Feraoun** ,qu'un grand nombre (60%) des apprenants qui ne font pas des cours particuliers , appartiennent à une classe moyenne dont les parents – et en grande majorité – sont instruit ; alors que la minorité (40%) dont les parents ont payés leurs cours particuliers sont généralement d'une classe socio- économiquement moins aisé.

Une situation paradoxale qui trouve sa normalité quand il s'agit du cas de **CEM Belouadi El Taleb**, où une grande majorité n'adhère pas aux cours particulier en français à plus de 76%, vu la situation de précarité, des citoyens – en général- en zones rurales.

Ce la dit, rien ne peux affirmer ; a travers ces résultats, que la situation économique des parents peut influencer considérablement ; sur un pourcentage de 40% des apprenants (CEM Mouloud Feraoun) suivant des cours particuliers ,leurs parents n'ont pas suivies des études supérieurs , et avec un budget serré , mais leurs notes ,bien qu'en dessous de la moyenne est comprise dans un intervalle de [9.25 à 9.75] avec une moyenne de 9.56 et un étendue : $E=0.5$ unité/point , les 60% des apprenants en reste qui ne suivent pas des cours particulier en français leurs notes sont comprises sur un intervalle allant de [6.75 a 9.75] avec une moyenne de :8 et un étendu de 3 unités/point ce qui relativement énorme.

Question N°4 :

- **Vont-ils à la rencontre de tes professeurs ?**

A-Cas du CEM Mouloud Feraoun (Saïda- zone urbaine)

Tableau 4.A :

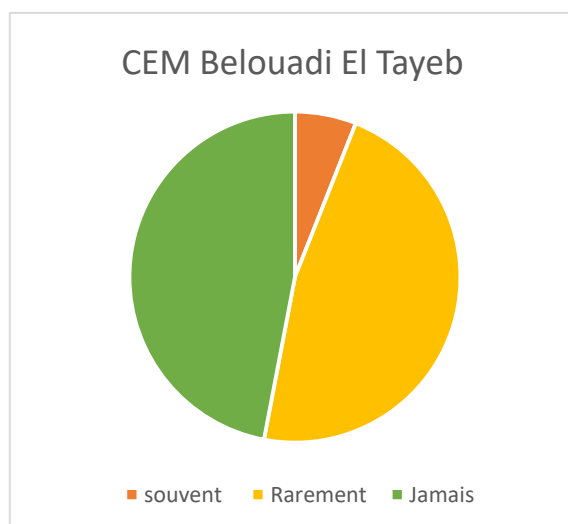
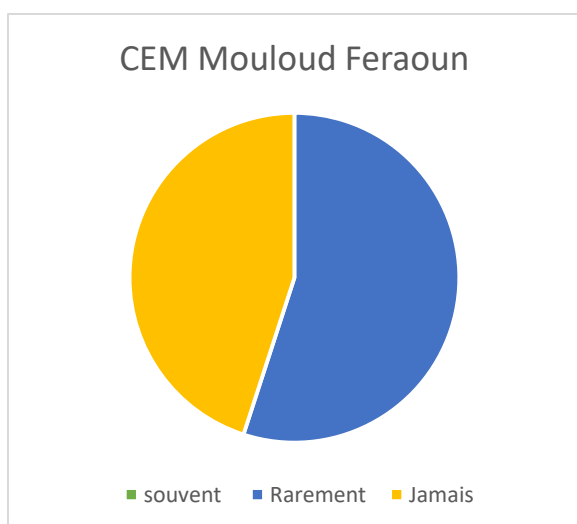
La Réponse	Souvent	Rarement	Jamais
Le pourcentage	0%	55%	45%

B-cas du CEM Belouadi El Tayeb.

Tableau4.B :

La Réponse	Souvent	Rarement	Jamais
Le pourcentage	6%	47%	47%

Representation graphiqueN°4 :



Commentaire:

Après avoir examiner les résultats obtenu, nous observons clairement que chez une tranche du deux CEM -rappelons le- qui peine durant deux trimestre à obtenir au moins une note de 10 ce qui est juste la moyenne en langue Française ; bien qu'ils arrivent à obtenir une assez bonne moyenne générale –toute matière confondue- qu'un grand nombre (au niveau des deux CEM) des parents, qui ont rarement, voir à pourcentage presque égal, et durant toute l'année scolaire ,n'ont jamais rencontraient l'enseignant de leurs enfants en langue Française, soit pour suivre leur niveau ou pour régler l'absence de leurs enfants.

Alors que juste 9% des parents au niveau du **CEM Mouloud Feraoun**, et 6% au **CEM Belouadi El Tayeb** à qui les parents des apprenants s'intéressent beaucoup aux études en langue Française de leurs enfants.

Ce constat peut être interpréter par deux manière : soit les parents ,tout classe sociale confondue, quelque soit leur niveau d'instruction .et quelque soit la situation géographique (urbain/rurale) ,négligent complètement le cursus scolaire de leurs-progénitures , ce qui est une explication probable, mais incertaine ; soit par le fait ; « que puisque mon enfant peux passer en classe supérieur grâce a une moyenne générale supérieur ou égal à 10,le français comme matière secondaire ne pourra en tout les cas

infléchir cette moyenne générale , du coup ce n'est plus la peine de «courir » derrière l'enseignant pour savoir qu'est-ce qui bloque mon enfant /apprenant en matière FLE

Voila donc un type de raisonnement plus probable qui « colle » bien à un système/structure de penser et un paradigme de réflexion typiquement algérien.

Question N°5 :

- **Aimez-vous apprendre la langue Française ?**

A-cas du CEM Mouloud Feraoun (saida -zone urbaine)

Tableau N°5.A

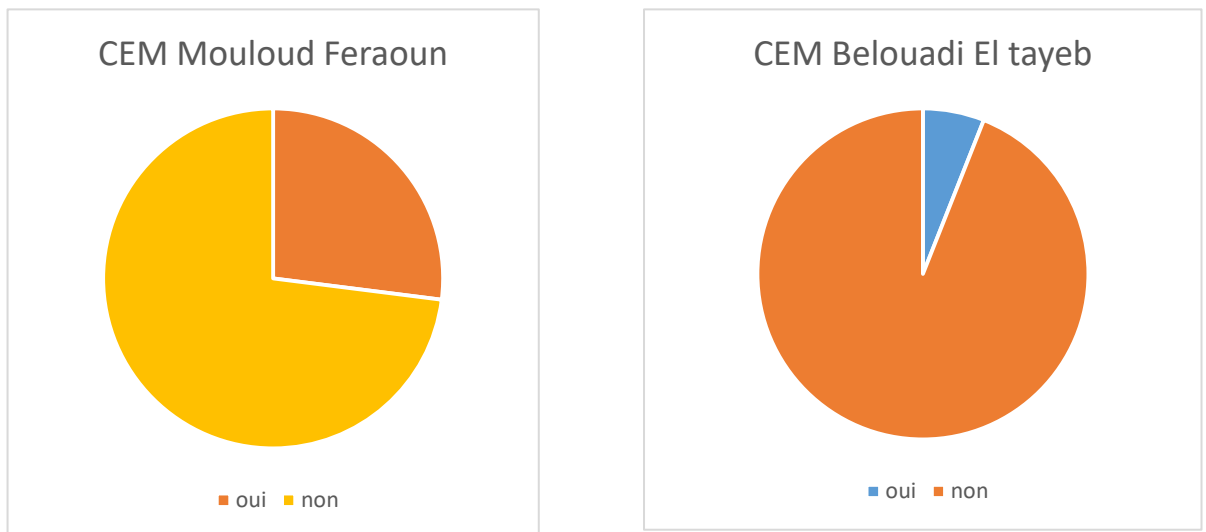
La réponse	Oui	Non
Le pourcentage	27%	73%

B-cas du CEM Belouadi El Tayeb (Mouleyel arbi -zone rurale)

Tableau N5.B

La réponse	Oui	Non
Le pourcentage	6%	94%

Représentation graphique°5 :



Commentaire :

Selon les résultats présentés, nous observons au niveau du **CEM Mouloud Feraoun** que 73% des apprenants interrogés n'aiment pas apprendre le français ; et d'un pourcentage, allant dans le même sens, jusqu'à 94% au niveau du CEM Belouadi El tayeb ou les apprenants (du **CEM Belouadi El Tayeb**) expriment le même sentiment à leur tour .

Voilà une majorité, des deux CEM confondus, qui expriment une certaine **Francophobie / gallophobie**, qui désigne l'hostilité à l'égard de la France, que ce soit son gouvernement, sa culture, son histoire, son peuple, ou sa langue, mais aussi à l'encontre des français de façon générale (son autonome est francophile).

Question N°6 : • Pouvez-vous s'exprimer en français ?

Cas du **CEM Mouloud Feraoun**(Saida- zone urbaine)

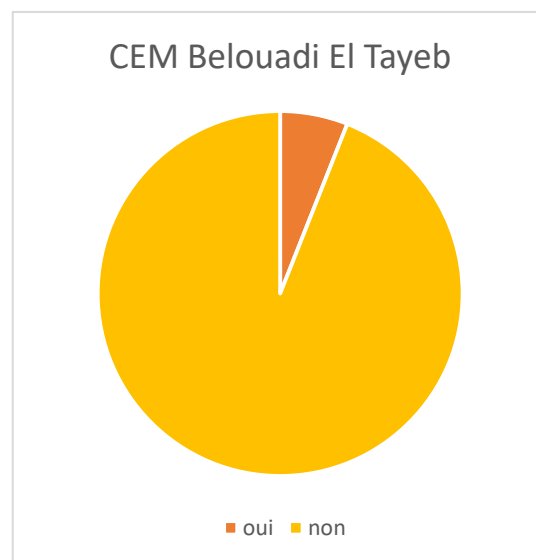
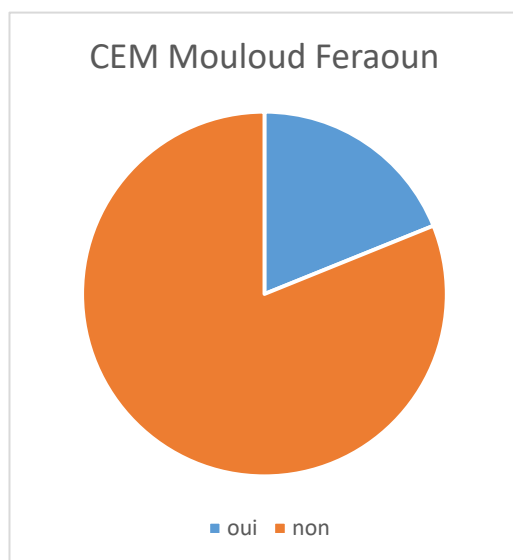
Tableau 6.A

La Réponse	Oui	Non
Le pourcentage	17%	73%

Cas du **CEM Belouadi El Tayeb** (Moulay el Arbi -zone rural)

Tableau 6.B

La réponse	Oui	Non
Le pourcentage	6%	94%



Représentation graphique N°6 :

Commentaire :

A travers ces réponses obtenus, il existe 73% des apprenants interrogé du **CEM Mouloud Feraoun**, qui sont incapable de s'exprimer en français, ce pourcentage est vu à la hausse avec 94% des apprenants (**CEM Belouadi El Tayeb**) interrogé qui souffrent de ce handicap, à savoir exprimer correctement en français.

Plusieurs éléments de réponse se manifestent comme un tissu de relation complexe qui se nouent et qui évoluent en handicap.

- Le premier élément : Etant donné la pratique limitée du français au niveau de l'école.
- Le deuxième élément : quand aux apprenants, il paraît illusoire d'en parler dans la vie quotidienne de ces individus, D'ailleurs cette partie de la population n'a pas besoin de cette langue pour communiquer ni dans la cour ou les couloirs de l'école ni dans la rue ou les autres lieux publics, ni non plus à la maison entre les membres de la famille. Le français est passé pour une langue de l'école. Qui reste emprisonné entre les quatre murs pour que l'on fasse appel de la façon tout à fait normale est spontanée, à l'arabe dialecte ou à l'amazigh dans toute communication avec les autres.
- Le troisième élément : L'apprenant de FLE frotte à la culture française d'une manière directe sans en jeu profond, s'il est intéressé, il va entrer plus complètement dans toute l'éventail de situation de cette culture.
- Connaître la culture étrangère de la langue cible permettra d'améliorer la compétence communicative.

Question N°7 :

- **Que représente la langue française pour vous ?**

A-Cas du CEM mouloud Feraoun (Saïda- zone urbaine).

Tableau 7.A :

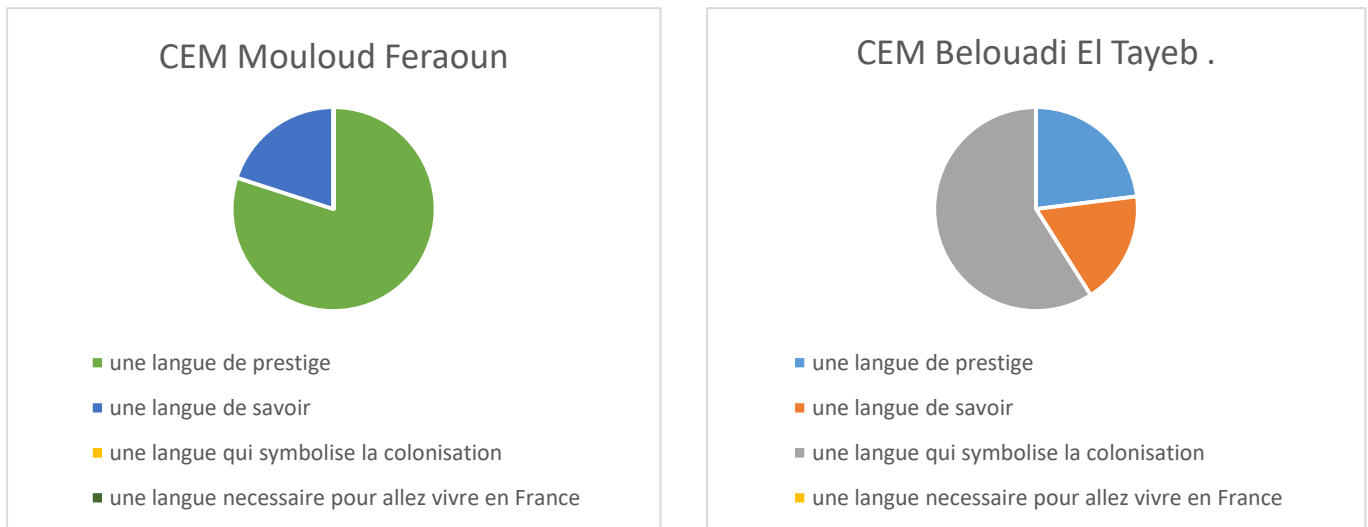
La réponse	Une langue de prestige	Une langue de savoir	Une langue qui symbolise la colonisation	Une langue nécessaire pour. allez vivre en France
Le pourcentage	80%	20%	0%	0%

B-Cas du CEM belouadi El tayeb (Moulay El Arbi – zone rurale).

Tableau 7.B

La réponse	Une langue de prestige	Une langue de savoir	Une langue qui symbolise la colonisation	Une langue nécessaire pour aller vivre en France
Le pourcentage	23%	18%	59%	0%

Représentation graphique N°7:



Commentaire :

À partir des réponses données nous constatons qu’une majorité 80% des apprenants au niveau du **CEM Mouloud Feraoun**, ont une représentation de la place que les jeunes d’aujourd’hui accordent aux langues étrangères, non pas comme une langue du savoir et de communication mais comme un **supplément de luxe**, le débat s’est réduit aux classes sociales et non pas comme un potentiel culturel et capitale du savoir scientifique .

Le cas des apprenants du **CEM Belouadi El Tayeb** ; et leur réponses recueillie lors de cette enquête représentative reflète cette image ou le français n’est d’autre que **la langue du l’ancien colonisateur** à 59% ; et une langue de prestige à 23% .

Il est clair que pour toutes les raisons historiques-période coloniale- qu'on connaît ; chaque famille algérienne ou presque (surtout en zone rurale) a subi une injustice, voir la perte d'un parent proche.

Inopportunément le dogmatisme identitaire et l'aveuglement nationaliste ont amplifié cette représentation avec toutes les conséquences néfastes sur cette instabilité de l'enseignement des langues en Algérie.

Question N°8 :

- Apprendre le français est-il facile ou difficile ?

A-Cas du CEM Mouloud Feraoun (Saïda-zone urbaine)

Tableau 8.A :

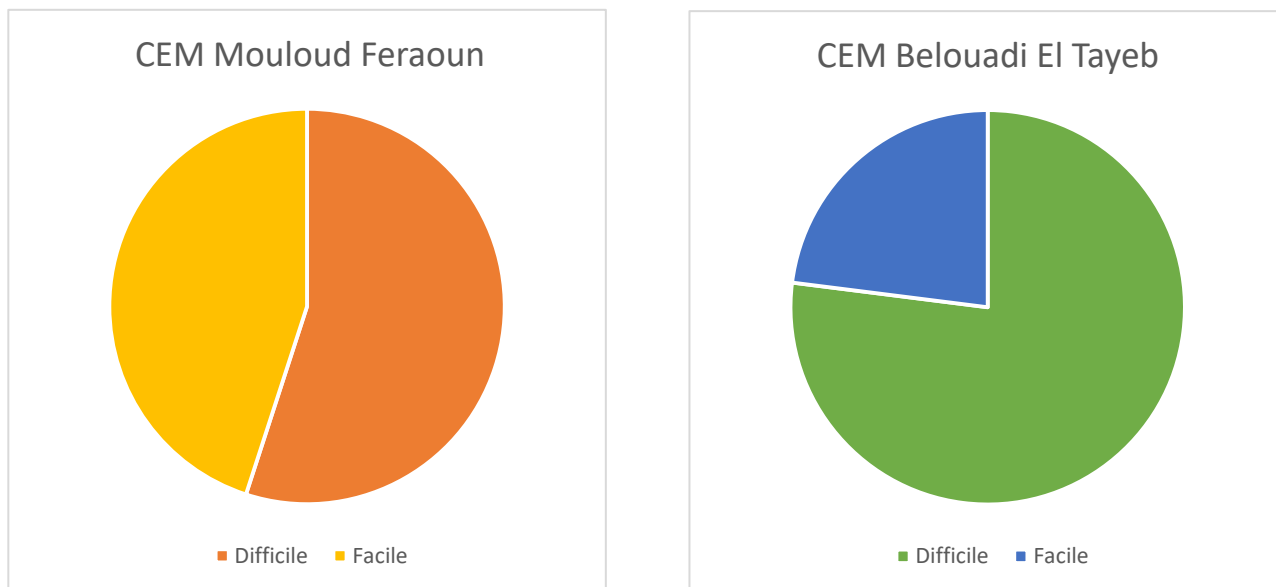
La Réponse	Difficile	Facile
Le pourcentage	55%	45%

B-Cas du CEM Beloudi El Tayeb (Moulay El Arbi -zone rurale)

Tableau 8.B :

La Réponse	Difficile	Facile
Le pourcentage	77%	23%

Représentation graphique N°8 :



Commentaire :

Selon le pourcentage recueillie nous remarquons que la plupart des apprenants au niveau du deux CEM (55% pour le premier CEM, 77% pour le deuxième) voient que la langue française est très difficile , les difficultés de cette langue se reflètent à une grammaire compliqué , à son orthographe ,aux valeurs sémantique et surtout à l’oral ; ceux là dit il est difficile à interpréter un pourcentage du 45% des apprenants du **CEM mouloud Feraoun** , et celui de 23% des apprenants du **CEM Belouadi El Tayeb** qui trouvent que le français est facile, **ce qui contraste avec leurs résultats aux épreuves des deux premier trimestres, nettement au dessous de la moyenne , c’est par la suite de cette enquête qu’on a remarqué ,que ces mêmes apprenants n’aiment pas leurs enseignant .**

Question N°9 :

- Lisez-vous des livres et des romans en français ?

A-Cas du CEM mouloud Feraoun (Saïda -zone urbaine) .

Tableau 9.A :

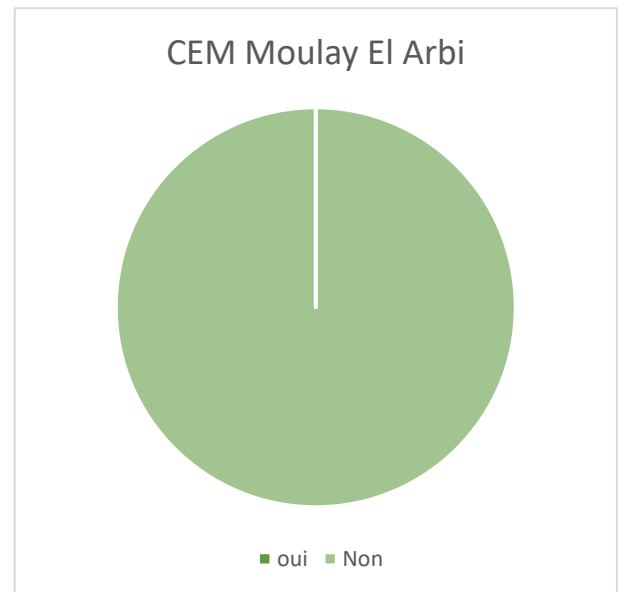
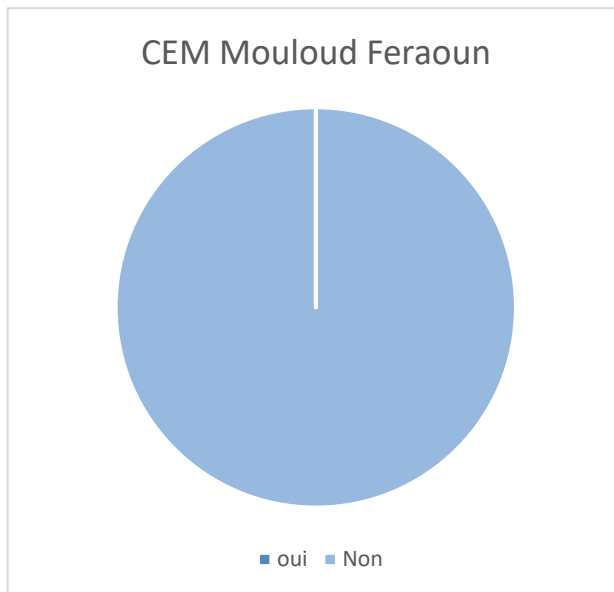
La réponse	Oui	Non
Le pourcentage	0%	100%

B-Cas du CEM Belouadi El Tayeb (Moulay El Arbi -zone rurale)

Tableau 9.B :

La réponse	Oui	Non
Le pourcentage	0%	100%

Représentation graphique N°9 :



Commentaire:

Dans l'un ou l'autre CEM , les apprenants interrogé , et à l'unanimité confirment avec une majorité absolu de 100% qu'ils ne lient pas des romans/contes en français ni en d'autre langue d'ailleurs (l'ARABE), ou avoir eu consulter un livre autre que celui lié au programme scolaire ; leurs réponses est tout à fait sincère , et même prévisible à l'avance, quand on sait que le contexte socio- culturel du cas , non seulement local mais même national, voir au niveau du monde arabe, ou une étude mener par une comité de L'**UNESCO** ,l'année 2021 ,a montré que pour 1million d'arabe il y'en a pour 30 livres lus ,contre 854 livres lus pour 1million d'européen ; ce qui représente $\frac{1}{4}$ de page chaque année pour chaque lecteur arabe.

Tandis qu'en Amérique 11livre par personne est lus chaque année, et 7 livres par personne est lus en grand Bretagne.

Question N°10 :

- **Aimez-vous l'enseignant du français ?**

A-Cas du CEM Mouloud Feraoun (Saïda – zone urbaine) :

Tableau 10.A :

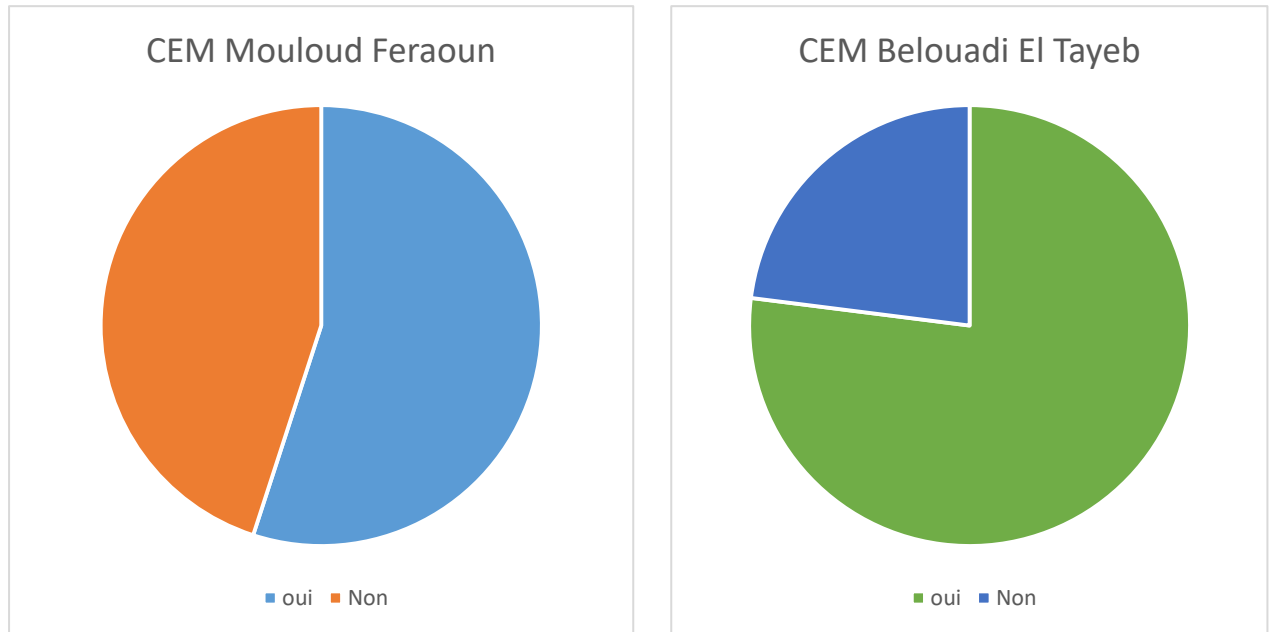
La réponse	Oui	Non
Le pourcentage	55%	45%

B-Cas du CEM Belouadi El Tayeb (Moulay El Arbi -zone rurale)

Tableau 10.B:

La réponse	Oui	Non
Le pourcentage	77%	23%

Représentation graphique N°10 :



Commentaire :

en véritable éducateur l'enseignant doit aider les élèves à atteindre leurs potentialités en tant qu'apprenants et en tant que personnes, ce qui implique nécessairement la prise en compte de la dimension affective.

On entend par affectif un large domaine qui comprend les sentiments, les émotions, les croyances, les attitudes et qui conditionne de manière significative notre comportement sans perdre l'importance centrale des facteurs cognitives de l'élève, mais elle tient aussi compte des aspects physique et affectifs en même temps.

En fait on s'occupe de connaître la modalité d'enseignement qui stimule le mieux les conditions neurologique.

Cela dit, et si on revient à notre enquête, **rappelons nous comment 45% des apprenants (Question N°8) du CEM Mouloud Feraoun trouvent que le français est facile, de même que 23% des apprenants du CEM Belouadi El Tayeb ont une réponse similaire ; ce qui contraste avec leur niveau faible en français .**

Y'a t'-il un lien avec l'affectif ? Difficile d'apporter une réponse absolu ou affirmer quoi que ce soit, **sinon comment expliquer que la majorité au niveau des deux CEM aiment leurs enseignant du français sans pour autant qu'ils soient de bon niveau en français.**

A moins qu'on aime la personnalité et son caractère (de l'enseignant) sans tenir compte de la matière qu'il enseigne. Voila pour la majorité ; et pour la minorité Qui n'aime pas l'enseignant du Français, c'est parce qu'il enseigne -justement- le français !

4-La synthèse après l'analyse des résultats de l'enquête par questionnaire :

Après l'analyse des dix questions que nous avons au paravent destinées aux apprenants des deux CEM l'un situé en plein centre de Saïda urbaine : **CEM Mouloud Feraoun** ; l'autre à 30 km du centre ville de Saïda à Moulay El Arbi : **CEM Belouadi El Tayeb**, nous Nous concluons ce qui suit :

- A partir des quatre premiers questions, nous constatons d'après les réponses recueillies , que ni le lieu de scolarisation (urbain/rural), ni le fait d'avoir des parents instruit ou non, ni même la qualité de relation des apprenants avec ces derniers- parents-, bien quelle soit généralement bonne , ni même qu'on soit issu d'une famille aisé ou pas (D'ailleurs on a vu que des parents ayant des budget séré , situant dans une classe au dessous de la moyenne était plus motivé à payer des cours supplémentaire en français à leur progéniture que des parents aisé) ; tout ces éléments considérés comme des paramètres socioculturel parmi d'autre ; apparemment sont de faible impact sur le niveau des apprenantes en matière FLE.
- C'est à partir de la 4eme question qu'on détecte là ou ça « bloque » , c'est ainsi que le suivi des apprenants par leurs parent reste à désirer puisque a 100% et à 96% , les apprenants-respectivement- du CEM mouloud Feraoun et du CEM Belouadi El Tayeb affirment que leurs parents non jamais fait l'effort de rencontrer l'enseignant du français sinon rarement pour discuter du cas de leur enfants .
-

- La 5eme question apporte un élément d'impact aussi conséquent ,et de nous mettre la main sur une autre cause de ce blocage, le phénomène de **gallophobie/francophobie** : à cause d'une représentation négatif en général chez ses apprenant lié pour tout les raisons historique connu, ou une langue de conflit entre classe sociale différentes, c'est ce que la réponse à la question N°7 fait révéler.la 6eme question nous révèle combien même après 7 ans ! D'apprentissage -du 3eme année primaire au 4eme Année moyenne- nos enfants en général n'expriment pas ou mal en français : nous avons fait, personnellement, cette expérience, ou il a fallu traduire notre questionnaire en arabe – au cours de cette enquête afin que les apprenants puissent comprendre le sens de nos questions.
- Combien même nos chercheurs d'éducation national doit penser à une approche loin de toute idéologie ou l'apprenant pourra dès sa première année scolaire avoir l'opportunité d'apprendre non seulement sa langue maternelle, mais plusieurs langues -simultanément - si c'est possible, y compris le français.
- Quand à la 8 Emme question, les réponses nous révèlent combien nos enfants trouvent que le français est difficile ce qui est en soi une conviction qui ne leur permettra que très péniblement (voir jamais) améliorer leur niveau en matière FLE ; voila pour quoi certain chercheur opte pour l'oral en premier lieu ; c'est en maitrisant l'oral que les règles d'ordre : orthographique, grammaticales,... seront plus facile à résorber.
- La langue c'est aussi des érudits de la langue, un patrimoine littéraire : « des plumes »c'est ainsi qu'un roman, un conte même de tiroir algérien à expression françaises enrichie le vocabulaire de nos apprenants, c'est ainsi que les réponses a la question N°9 Nous révèlent combien ce coté est délaissé en **faveur d'extrait de texte sans tête ni queue.**
-

- Le coté affectif -bien qu'ambigu à interpréter-(les réponses à la question° 10)- mais il est sûr qu'il a un impact soit comme pouvoir catalytique, soit comme pouvoir inhibiteur.

5-CONCLUSION:

Ce que nous pouvons tirer comme conclusion de notre enquête-en deux temps (l'analyse statistique comparative et l'analyse du questionnaire) : c'est que les éléments/paramètres socioculturelle qui ont le plus d'impact sur le niveau des apprenants et sur l'enseignement du FLE (Niveau 4eme AM) sont surtout :

- **La qualité de la représentation (positive/négative) que font les apprenants envers la langue française ; comme un paramètre capital, un abri ou viendront s'y réfugier et se greffer les autres paramètres, pour amplifier d'avantage ce paramètre capital ;**
nous citons:

1- La pratique limitée du Français, au niveau de l'école, ne suffit apparemment pas pour acquérir la compétence d'expression – surtout en oral- en français.

2- Si on ajoute à ça l'appréhension du fait que la langue française est une langue difficile à apprendre

3- En plus d'une négligence au niveau du suivi des parents

Sans parler d'un côté totalement délaissé soit au niveau familial, soit scolaire ou même social, du manque en culture générale et notre rapport aux livres.

4- Le côté affectif, relationnel (enseignant-apprenant) s'est montré soit comme un facteur inhibiteur ou catalytique selon la qualité de cette relation.

Voilà notre conclusion ou la réponse à notre question subsidiaire posé par la problématique de cette recherche.

Conclusion Générale

Conclusion générale

-Le sujet de notre enquête sur l'impact du milieu socioculturelle sur l'enseignement apprentissage, du (français langue étrangère cas de classe de 4ème année moyenne) s'est contracté pratiquement autour et sur une variable incontournable, qui est celui de la notion des représentation et des attitudes dans l'enseignement apprentissage en général, et de plus en plus en linguistique en particulier.

- Au fait nous pouvons à travers notre recherche affirmée, et loin de prétendre à l'exhaustivité, que la notion des représentations est « le chef d'orchestre » et le moteur de l'appareil, de tous les variables sociales qu'on soupçonne leur impact sur l'enseignement apprentissage de la langue française, et tout dépend de cette « métaphore » pour mener à raison, ou à tort cette entreprise.

-S'il ya une suggestion à proposé, nous dirons qu'il ya urgence à agir sans, "palilalie" et sans "palinodie", sur deux niveau différent ; l'un dépend surement d'une volonté, et d'un courage politique au niveau des institutions, étatiques concerné, pour clarifier et déterminer une fois pour toute le statut de la langue française en Algérie.

-Le deuxième niveau est totalement pédagogique, afin de prouver l'utilité de cette langue dans la vie pratique (objet de fonction) et dans l'avenir professionnelle de chaque apprenant.

-Ce qui impose aux enseignants, de revoir leurs objectifs d'enseignement apprentissage des langues étrangères.

Un(les)objectif(s) décrit donc plus une intention que le processus d'enseignement lui-même ; en effet l'enseignement n'est efficace que, dans la mesure où il atteint un objectif primordial : il doit évoluer l'apprenant dans le sens souhaité.

-En revanche on s'accorde aussi que son enseignement- le français- demeure difficile, du fait de son caractère polyforme dynamique et évolutif.

-Notre deuxième suggestions : est d'installer chez les apprenants une compétence interculturelle à travers l'instrument « langue », ou apprendre une nouvelle langue devient synonyme d'appréhension d'une nouvelle culture avec toutes ses caractéristiques ou l'apprenant, à l'avenir deviendra un intermédiaire culturelle.

-En effet l'enseignement n'est qu'une manière parmi bien d'autres de résoudre les problèmes posé par les entreprises humaines.

Bibliographie

Références bibliographiques

Ambroise Queffelec, 2002, le français en Algérie, lexique et dynamique des langues, 592 p, collection : champs linguistiques. Editeur : De Boeck Supérieur.

Benrabah, Mohamed. Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique – Paris, Segnier, 1999, p 350, « Les colonnes d'Hercule ».

Boulaïcen A. (1991) : L'inégalité des chances devant l'enseignement au Maroc. Université de Nancy 2, 143 p.

Bourdeau, A, Dubois, L. et d'Entrement, V. (2008) ; représentation, sécurité/insécurité et éducation en milieu minoritaire, Dans Pa Dalley et S.Roy (dir), Francophonie, minorités et pédagogie, Presses de l'université d'Ottawa, (p.45 – 175)

Cuq, J.P, « Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde », 2003, Paris CLE.

Gilles PRO NOVOST, enfance, familles, générations numéro 1, automne 2004, diffusion numérique : 17 Septembre 2004.

URI <https://id.erudit.org/id/erudir/008889> ar

Castelloti Moore, Veronique Daniele ; (2002) ; Représentations Sociales des langues et enseignants guide pour des politiques linguistiques éducatives en Europe ; conseil de L'Europe, Strasbourg, Division des politiques linguistiques.

CALVET, . L, (1996) ; Sociolinguistique, que sais – je ? PUF, Paris. CALVET J.L, (1999) ; pour une écologie des langues du monde, Plon, Paris.

Camille Rousset, revue des deux mondes (1829-1971) TAJFEL.H, (1981) ; Groupes humains et catégories sociales : études, dans : psychologie sociale, Cambridge University Press.

Dalila Morsly, 1988, le français dans la réalité algérienne. Thèse de doctorat en linguistique – sous la direction de André Martinet- Paris.

Fanny Colonna, langues et société-langues et discours 2002.

Flardieu Erik et Simard Denis . op, cit ; p, 164.

Flardieu Erik et Simart Deni « les voies actuelle de la recherche », presse de l'université Laval (2007), pp. 146-147.

FLAMENT, c. et ROUQUETTE, M-L. (2003) ; Anatomie des idées ordinaires : comment étudier les représentations sociales. Paris : Armand Colin.

- Le troisième période, vol 68 N° 1 (1^{er} Mars, 1885) , p. 50-81 (32 pages), Edité par : Revue des – Deux mondes.

Gilles PRO NOVOST, enfance, familles, générations numéro 1, automne 2004, diffusion numérique : 17 Septembre 2004.

HOUEBINE, Anne-Marie ; (1998) ; « Théorie et méthodologie de l'imaginaire linguistique »

INCANUT Cécile (éd) imaginaires linguistiques en Afrique, Paris, L'Harmattan, 19-26.

KATZ, D, (1960) : « The Functional Approach to the Study of Attitudes ; in Public Opinion Quarterly, vol 24, p 168.

Les algériens et leur (s) langue (s). Elément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne . Dar El Hikma, Alger, 1995, ISBN 9961906004 ? réédité en 1997.

Le Duc Ravigo : le général savary, Duc de Ravigo ; né le 26 Avril 1774-1833, général français, ministre de la police (1810-1814).

- Camille Rousset, revue des deux mondes (1829-1971)
- Le troisième période, vol 68 N° 1 (1^{er} Mars, 1885) , p. 50-81 (32 pages), Edité par : Revue des – Deux mondes.

Leon, Marie-Hélène, (2008) ; Psychologie Sociale : Concepts Fondamentaux, ed, principes Studyrama.

Nadir Marouf et Claude Carpentier, Langue, école, Identités, Mai 2000.

Nom, P. (Année) . Titre. Lien édition / éditeur. APA (N, A, P)

Pierre Eugène DESVAGES (1882-1962), La scolarisation des musulmans en Algérie.

TAJFEL.H, (1981) ; Groupes humains et catégories sociales : études, dans : psychologie sociale, Cambridge University Press.

VALE NCE, Aline, (2010) ; Les représentations sociales, psychologie de Boeck, Bibliothèque nationale, Paris.

ZANNA, M.P. et REMPEL, J.K. (1988) ; « Attitudes a New Look at an Old Concept, » dans the social psychology of knowledge, D. Bar-Tal et A. LABOV, William, (1976), La sociolinguistique, traduit de l'anglais par Alain Kihm, présentation de Pierre Encrevé, collection « Le Sens Commun » Paris, éd de minuit, 464 pages.

ANNEXE

ترتيب المؤسسات في شهادة التعليم المتوسط لدرسة 2021
حسب مادة اللغة الفرنسية.

الترتيب	المؤسسة	النسبة	النسبة	الترتيب
1	مؤسسة عواد فاطمة - أولاد خالد	75,00%	29	36
2	مؤسسة مولود فرعون - مسعدة	73,98%	108	123
3	مؤسسة الشهيد ابراهيم بوزيد - مسعدة	72,00%	16	25
4	مؤسسة كوراك خليفة - مسعدة	66,67%	105	111
5	مؤسسة بوزيد علي - مسعدة	66,44%	129	146
6	مؤسسة خديجة أم المؤمنين - مسعدة	61,82%	43	55
7	مؤسسة لخير مصطفى - مسعدة	60,77%	100	130
8	مؤسسة بوزيد مصطفى - مسعدة	60,00%	97	130
9	مؤسسة عطفي بوزيد - عين الحجر	59,63%	89	109
10	مؤسسة فراس عيسى - مسعدة	59,18%	37	49
11	مؤسسة مصطفى مولاي - أولاد ابراهيم	58,51%	76	94
12	مؤسسة بالقصور عبد القادر - مسعدة	58,44%	109	154
13	مؤسسة شوش عبد الكريم - مسعدة	57,89%	53	95
14	مؤسسة بوزيد بلقاسم - مسعدة	57,58%	28	33
15	مؤسسة عون علي - الحسانة	57,14%	52	63
16	مؤسسة الاخوة الشهيد ابراهيم - مسعدة	55,81%	24	43
17	مؤسسة زهران ابراهيم - مسعدة	53,63%	138	179
18	مؤسسة زهران لخير - مسعدة	53,16%	103	158
19	مؤسسة المجاني عبد القادر - مسعدة	52,85%	87	123
20	مؤسسة بوزيد محمد - أولاد ابراهيم	52,13%	61	94
21	مؤسسة كريم بن عبد الله - حلات	51,69%	55	89
22	مؤسسة المجاهد المولاي بن عودة بن قور - مسعدة	51,06%	109	141
23	مؤسسة مولاي معراج - أولاد ابراهيم	49,15%	32	59
24	مؤسسة عرب لخير - بوب	48,00%	15	25
25	مؤسسة بوزيد محمد - أولاد ابراهيم	47,37%	117	133
26	مؤسسة الاخوة صديق - أولاد خالد	46,32%	59	95
27	مؤسسة طهرات طاري - أولاد خالد	45,75%	90	153
28	مؤسسة الطرقي - مسعدة	45,45%	74	132
29	مؤسسة مازون المولود لخير علي نظرة - مسعدة	45,38%	85	119
30	مؤسسة جبار الحاج - مسعدة	44,83%	47	58
31	مؤسسة عربي محمد - مسعدة	44,44%	59	108
32	مؤسسة الشهيد خليلي بوزيد - مسعدة	43,33%	45	90
33	مؤسسة عيسى عبد القادر - ترمين	42,55%	40	94
34	مؤسسة شدة جليل - نوي ثابت	42,00%	50	100



ترتيب المؤسسات حسب مادة الفرنسية
في امتحان شهادة التعليم المتوسط 2021

Question destiné aux apprenants du FLE

Dans le cadre de préparation d'un travail de recherche sur l'impact du contexte socioculturel et dans l'enseignement apprentissage FLE. L'école moyenne nous vous prions de bien vouloir répondre à ce Questionnaire

Prénom(الاسم) :..... Nom (اللقب):..... le sexe(الجنس) :

masculin(ذكر) ☐

féminin(أنثى) ☐

L'âge (العمر) :.....

La région (المنطقة):.....

.....

Q1 : Quel est le niveau d'instruction de ton père (ما هو المستوى التعليمي للأب)

*Ne sait ni lire ni écrire ☐ لا يعرف القراءة و لا الكتابة

*Etudes coranique primaire ☐ التحق بمدرسة قرآنية/مدرسة ابتدائية

*Etudes prépartoires ☐ التحق بمتوسطة أو ثانوية

*Etude superieures ☐ التحق بالجامعة

La mère (الأم):

*Ne sait ni lire ni écrire ☐ لا يعرف القراءة و لا الكتابة

*Etudes coranique primaire ☐ التحق بمدرسة قرآنية/مدرسة ابتدائية

*Etudes prépartoires ☐ التحق بمتوسطة أو ثانوية

*Etude superieures ☐ التحق بالجامعة

Q2 : Comment sont les relations avec les parents (ماهي علاقتك بأبويك؟):

*La qualité des relations(نوعية العلاقة): Bonne(حسنة) ☐ mauvaises (سيئة) ☐

Q3: Te paient-ils des cours particuliers ☐ هل تزاوّل دروس دعم في مدرسة (؟
(خاصة)

*oui (نعم) : ☐ *non (لا): ☐

Q4: vont-il à la rencontre des professeurs ? (هل أبويك يسألون أستاذ الفرنسية حول)
(مستواك)

*jamais (أبدا) ☐ * Rarement(أحيانا) ☐ *Souvent ☐ (دائما)

Q5: Aimez-vous apprendre la langues française?(هل تحبون تعلم اللغة الفرنسية؟)

*OUI (نعم) ☐ *non(لا) ☐

Q6 : Pouvez s'exprimer en français ? (هل يمكنك التعبير باللغة الفرنسية بسهولة؟)

*Oui(نعم) ☐ *NON (لا) ☐

Q7 : Que represente la langue française pour vous ? (ماذا تمثل اللغة الفرنسية)
(بالنسبة لك)

une langue de prestige ☐ la tchitchi لغة

* Une langue de pouvoir ☐ لغة العلم

*une langue qui symbolise la colonisation ☐ لغة المستعمر الفرنسي

*une langue pour allez vivre en France ☐ لغة للهجرة الى فرنسا

Q8 : Apprendre le français est-il facile ou difficile ? (تعلم اللغة الفرنسية صعب أم سهل)
(سهل؟)

*Difficile (صعب) ☐ *facile(سهل) ☐

Q9: lisez vous des livres et des romans en français ? (هل تطالع الكتب و القصص)
(بالفرنسية؟)

*OUI(نعم) ☐ *NON(لا) ☐

Q10: Aimez-vous l 'enseignant du français?

*OUI(نعم) ☐ NON(لا) ☐